



HAL
open science

Voies de communications, réseaux urbains et dynamiques de développement dans le territoire des Arvernes à l'époque romaine

Frédéric Trément, Florian Baret, Marion Dacko, Jérôme Trescarte, Maxime Calbris, Lise Augustin, Guy Massounie

► To cite this version:

Frédéric Trément, Florian Baret, Marion Dacko, Jérôme Trescarte, Maxime Calbris, et al.. Voies de communications, réseaux urbains et dynamiques de développement dans le territoire des Arvernes à l'époque romaine. Voies, réseaux, paysages en Gaule. Colloque en hommage à Jean-Luc Fiches, Vers-Pont-du-Gard (14-17 juin 2016), Claude Raynaud, Jun 2016, Vers-Pont-du-Gard, France. pp.227-249. halshs-01839436

HAL Id: halshs-01839436

<https://shs.hal.science/halshs-01839436>

Submitted on 13 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE NARBONNAISE
SUPPLÉMENT 49

VOIES, RÉSEAUX, PAYSAGES EN GAULE
Actes du colloque en hommage à Jean-Luc Fiches
(Pont-du-Gard, juin 2016)

Textes réunis par
Claude RAYNAUD



Éditions de l'Association de la Revue archéologique de Narbonnaise
Montpellier
2021

▼ Directrice : Sandrine AGUSTA-BOULAROT

▼ Comité de lecture :

Sandrine AGUSTA-BOULAROT, Guy BARRUOL, Valérie BEL,
Frédérique BERTONCELLO, Philippe BORGARD,
Marie-Brigitte CARRE, Cyril COURRIER, Isabelle DAVEAU,
Vassiliki GAGGADIS-ROBIN, Dominique GARCIA,
Marc HEIJMANS, Martine JOLY, Cécile JUNG, Xavier LAFON,
Fanette LAUBENHEIMER, Philippe LEVEAU, Stéphane MAUNÉ,
Jean-Marc MIGNON, Nuria NIN, Marie-Jeanne OURIACHI,
Anne PARIENTE, Christophe PELLECUER, Stéphanie RAUX,
Claude RAYNAUD, Christian RICO, Elsa ROCCA, Robert ROYET,
Corinne SANCHEZ, Martine SCHWALLER, Patrick THOLLARD

▼ Mise en page : Virginie TEILLET

▼ Maquette : Philippe WALEK

▼ Illustrations de couverture :

- 1^{re} de couverture : la voie pavée sur l'oppidum d'Ambrussum ;
en arrière-plan, le pont sur le Vidourle (Ph. Foliot, CNRS, Aix-Marseille
Univ, CCJ 1992).

- 4^e de couverture : vue aérienne de la station routière d'Ambrussum
(C. Hussy, MCC, DRAC PACA 2009).

▼ Pour les normes de la Revue et des Suppléments,
l'envoi des manuscrits, ainsi que les échanges, s'adresser
à la direction de la Revue :

Université Paul-Valéry Montpellier 3

UMR 5140 - Archéologie des sociétés méditerranéennes (ASM)

À l'attention de Sandrine Agusta-Boulatot

Route de Mende - 34199 Montpellier Cedex 5

E-mail : sandrine.boulatot@orange.fr

▼ Pour la partie commerciale :

PULM - Presses universitaires de la Méditerranée

Université Paul-Valéry Montpellier 3

Route de Mende - 34199 Montpellier Cedex 5

Tél. : +33 (0)4 99 63 69 23 - Fax : +33 (0)4 99 63 69 29

pulm@univ-montp3.fr

▼ Suppléments n^{os} 1, 2, 3, 5, 7, 8, 9 et 10, s'adresser à :

Édition-diffusion de Boccard

11, rue de Médecis - 75000 PARIS

Tél. : +33 (0)1 43 26 00 37 - Fax : +33 (0)1 43 54 85 83

Autres Suppléments, s'adresser aux PULM

Tél. : +33 (0)4 99 63 69 25

Ce travail a bénéficié du soutien du LabEx ARCHIMEDE au titre du programme
« Investissement d'Avenir » ANR-11-LABX-0032-01, des éditions de la Revue
archéologique de Narbonnaise et du Ministère de la Culture.

This project is supported by LabEx ARCHIMEDE from "Investissement
d'Avenir" program ANR-11-LABX-0032-01.



Ce document a été réalisé à partir de papier blanchi sans chlore issu de
forêts gérées de façon responsable et recyclé en partie ayant obtenu la
certification FSC® mixte - FCBA-COC-000077.



© 2021 pour tous pays

Éditions de l'Association de la Revue archéologique de Narbonnaise

ISSN : 0153-9124 - ISBN : 979-10-92655-12-4

Dépôt légal : 2021

Pure Impression - 451, rue de la Mourre - 34130 Mauguio

Sommaire

Liste des auteurs	9
Avant-propos	13
Hommage à Jean-Luc Fiches	15

1^{re} PARTIE

HÉRITAGES, CONTINUITÉS

Les voies et les tombes de la vallée du Lez (Hérault) : morphologie, origine et hiérarchie du réseau (VI ^e s. av. n. è. / V ^e s. de n. è.)	23
Valérie BEL, Isabelle DAVEAU, Cécile JUNG avec la collaboration de Marilyne BOVAGNE, Philippe CAYN, Michel COMPAN, Jérôme HERNANDEZ, Mathieu OTT, Yoann PASCAL, Benoit SENDRA, David TOSNA, Grégory VACASSY, Laurent VIDAL	
L'aménagement de la voie antique entre Nages et le Cailar (Gard)	45
John BERTEL, Laure MÉTAIS, Pierre SÉJALON	
Essai de hiérarchisation des axes de circulation durant la Protohistoire en Languedoc	51
Pierre SÉJALON	
Routes et chemins autour de Châteaugiron (Ille-et-Vilaine). Proposition d'un scénario sur la dynamique d'un territoire dans la longue durée	65
Magali WATTEAUX	

2^e PARTIE

LA VOIE DOMITIENNE ET LA *PROVINCIA*

Historiographie de la voie Domitienne	85
Guy BARRUOL	
Les milliaires augustéens dans la cité de Nîmes : du travail de jalonnement à la construction du territoire	89
Michel CHRISTOL	
La voie Domitienne de <i>Cessero</i> à <i>Sextantio</i> (Hérault) et le franchissement des cours d'eau du littoral languedocien	103
Iouri BERMOND, Christophe PELLECUER	
De Nîmes à <i>Sextantio</i> : voies, peuplement et paysages littoraux de l'Antiquité au Moyen Âge	119
François FAVORY, Claude RAYNAUD, Marie-Jeanne OURIACHI	
La voie Domitienne dans la traversée des Pyrénées et la Porte des Cluses (Le Perthus, Les Cluses ; Pyrénées-Orientales). Apports du projet européen <i>Enllaç-Poctefa 2012</i>	139
Jérôme KOTARBA, Céline JANDOT, Georges CASTELVI	

3^e PARTIE
RHÔNE, SAÔNE, ALPES

Entre Avignon et Arles : fenêtre ouverte sur la voie d'Agrippa et ses abords	153
Elsa SAGETAT-BASSEUIL	
Le franchissement du Rhône à hauteur de Valence (Drôme) durant l'Antiquité	161
Pascale CONJARD RÉTHORÉ, Marc GUYON	
La voie dite de l'Océan : trois aperçus entre Mâcon et Lyon	177
Jean-Claude BÉAL, Catherine COQUIDÉ, Emmanuelle DUMAS	
Le développement et le rôle de la voie du col du Grand Saint-Bernard	195
François WIBLÉ	

4^e PARTIE
RÉSEAUX RÉGIONAUX

Routes romaines en Gaule Cisalpine : nouvelles découvertes et perspectives de recherche	211
Patrizia BASSO	
Voies de communications, réseaux urbains et dynamiques de développement dans le territoire des Arvernes à l'époque romaine	227
Frédéric TRÉMENT, Florian BARET, Marion DACKO, Jérôme TRESGARTE, Maxime CALBRIS, Lise AUGUSTIN, Guy MASSOUNIE	
Circular dans la <i>civitas</i> des Bituriges Cubes : liaisons politiques, économiques et religieuses	251
Cristina GANDINI, Simon GIROND avec la collaboration de Laure LAÛTR	
Le réseau viaire de l'ouest de la province de Lyonnaise (Bretagne et Pays de la Loire). État des lieux et données récentes	273
Gilles LEROUX, Thierry LORHO, Martial MONTEIL, Pierre POILPRÉ	
Le réseau viaire antique en Lorraine : bilan et propositions	291
Michiel GAZENBEEK avec la collaboration de Pilar MARTIN RIPOLL	
Deux voies antiques sur le territoire des Médiomatriques (Metz, Hérapel)	311
Gaël BRKOJEWITSCH, Brice CHEVAUX avec la collaboration de Kristell LEMOINE, Marie-Caroline CHARBONNIER	
La vallée du Vidourle : des voies de circulation fluvio-lagunaires entre Cévennes et Petite Camargue durant l'Antiquité (I ^{er} s. av.-VI ^e s. ap. J.-C.)	319
Maxime SCRINZI	

5^e PARTIE
HÉBERGEMENT, ÉQUIPEMENTS ROUTIERS

Auberges, relais et lieux d'étape le long des routes du monde romain antique : l'apport des sources textuelles	335
Marie-Adeline LE GUENNEC	
À propos d'un modèle architectural de relais routier en Gaule romaine	347
Fabien COLLEONI	

Histoires croisées de l'oppidum et de la station routière d' <i>Ambrussum</i> (Villetelle, Hérault): bilan et perspectives	359
Véronique MATHIEU, Maxime SCRINZI	
Le petit mobilier lié à la fréquentation des voies dans la cité de Nîmes dans l'Antiquité	375
Yves MANNIEZ	
Organisation et évolution des établissements routiers du Languedoc central (I ^{er} -VI ^e s. ap. J.-C.).	381
Hervé POMARÈDES, Robert THERNOT, Agnès BERGERET, Yoann PASCAL avec la collaboration d'Olivier GINOUEZ	
Tentative d'empiétement sur la voie publique Lyon, Boulogne-sur-Mer au passage de l'agglomération de Saint-Moré / Choravicus (Yonne) au I ^{er} siècle de n. è.	399
Stéphane VENAULT, Pierre NOUVEL	
Les transports, leurs coûts et le choix des consommateurs dans le nord de la Gaule.	413
Xavier DERU	
Caractéristiques géométriques et techniques des routes dans le Massif Central à l'époque romaine : le cas des cités arverne et vellave	429
Marion DACKO	
Caractérisation des aménagements routiers gallo-romains par le biais de la micromorphologie d'après des données d'archéologie préventive dans le nord-est de la France.	439
Marie-Caroline CHARBONNIER, Cécilia CAMMAS avec la collaboration de Virginie BAK, Magalie CAVÉ	

6^e PARTIE

VOIES, VILLES, CAMPAGNES

Circuler, drainer et délimiter: chemins de la proche campagne de Béziers antique.	449
Josselyne GUERRE, Laurent VIDAL avec la collaboration de Loïc BUFFAT, Olivier GINOUEZ, Elian GOMEZ	
Formes agraires et urbaines dans le quartier de la porte d'Espagne à Nîmes.	459
Bertrand HOUIX	
Les voies de l'interaction et les hiérarchies urbaines	467
Denise PUMAIN	
Vers un nouveau modèle analytique en archéologie routière	477
Sandrine ROBERT	
La voie antique de <i>Gerasa</i> (Jerash) à <i>Philadelphia</i> (Amman) en Jordanie	491
Sandrine AGUSTA-BOULAROT	
<i>L'ager viaseis vicanis datus adsignatus</i> , terre donnée et assignée aux <i>vicani</i> et aux <i>viasei</i> , de la loi agraire de 111 av. J.-C.	515
Gérard CHOUQUER avec la collaboration de Tiziana ERCOLE	
Conclusion	529
Claude RAYNAUD avec la complicité de François FAVORY	

Liste des auteurs

Sandrine Agusta-Boularot

ASM - Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR 5140, Univ Montpellier 3, CNRS, MCC, F-34000, Montpellier, France ; Labex ARCHIMEDE programme IA- ANR-11-LABX-0032-01 sandrine.boularot@orange.fr

Lise Augustin

Centre d'Histoire «Espaces et Cultures», CHEC-EA 1001, Université Clermont Auvergne

Florian Baret

Centre d'Histoire «Espaces et Cultures», CHEC-EA 1001, Université Clermont Auvergne

Guy Barruol

Directeur de recherche honoraire au CNRS, UMR 5140: Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, F-34000, Montpellier, Labex ARCHIMEDE

Patrizia Basso

Università di Verona, Dipartimento Culture e Civiltà, Viale dell'Università 4, It - 37129 Verona patrizia.basso@univr.it

Jean-Claude Béal

Université Lyon 2, UMR 5138, MOM, 7, rue Raulin, F-69007, Lyon jcl.beal@wanadoo.fr

Valérie Bel

Inrap Méditerranée, UMR 5140 Archéologie des sociétés Méditerranéennes, F-34000, Montpellier, Labex ARCHIMEDE valerie.bel@inrap.fr

Agnès Bergeret

Inrap Méditerranée, UMR 5140: Archéologie des sociétés Méditerranéennes, F-34000, Montpellier, Labex ARCHIMEDE agnès.bergeret@inrap.fr

Iouri Bermond

Direction régionale des Affaires Culturelles Occitanie, Service Régional de l'Archéologie, UMR 5140: Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, F-34000, Montpellier, Labex ARCHIMEDE iouri.bermond@culture.gouv.fr

John Bertel

Archéologue contractuel john.bertel@laposte.net

Gaël Brkojewitsch

Metz Métropole, 11 Bd Solidarité, BP 55025, F-57071 Metz Cedex 3 gbrkojewitsch@metzmetropole.fr

Maxime Calbris

Centre d'Histoire «Espaces et Cultures», CHEC-EA 1001, Université Clermont Auvergne

Cécilia Cammas

INRAP, UMR 5140, DMOS AgroParisTech cecilia.cammass@inrap.fr

Georges Castellvi

CRESEM-UPVD, Méditerranée, UMR 5140: Archéologie des sociétés Méditerranéennes, F-34000, Montpellier, Labex ARCHIMEDE

Marie-Caroline Charbonnier

Inrap Grand-est-nord, 38 rue Dats, ZI, 51520 Saint-Martin-sur-le-Pré marie-caroline.charbonnier@inrap.fr

Brice Chevaux

5 Rue de l'Hôtel de Ville, 06300 Nice brice.chevaux@nicedadazur.org

Gérard Chouquer

Directeur de recherches honoraire au CNRS chouquer@club-internet.fr

Michel Christol

Professeur émérite à l'Université de Paris-I, Panthéon-Sorbonne christolmichel@yahoo.fr

Fabien Colleoni

Maître de conférences, université Rennes 2, LAHM-UMR 6566 CReAAH fabien.colleoni@univ-rennes2.fr

Pascale Conjard Réthoré

Inrap Auvergne - Rhône-Alpes, Centre archéologique de Bron. 12, rue Louis-Maggiorini, F-69500, Bron, UMR 5138 pascale.rethore@inrap.fr

Catherine Coquidé

Inrap Auvergne - Rhône-Alpes, Centre archéologique de Bron. 12, rue Louis-Maggiorini, F-69500, Bron catherine.coquide@inrap.fr

Marion Dacko

Université Clermont Auvergne, Maison des Sciences de l'Homme, F-63000, Clermont-Ferrand, USR 3550
marion.dacko@gmail.com

Isabelle Daveau

Inrap Méditerranée, UMR 5140: Archéologie des sociétés Méditerranéennes, F-34000, Montpellier, Labex ARCHIMEDE
isabelle.daveau@inrap.fr

Xavier Deru

Maître de Conférences, Université de Lille, Halma, F-59000, UMR 8164
xavier.deru@univ-lille3.fr

Emmanuelle Dumas

Université Lyon 2, IRAA, MOM, 7, rue Raulin, F-69007,
emmanuelle.dumas@hotmail.fr

François Favory

Professeur émérite, Université de Bourgogne-Franche-Comté, UMR 6249 Laboratoire Chrono-Écologie, Besançon
favory.francois2@wanadoo.fr

Cristina Gandini

Maître de conférences, Université de Bretagne Occidentale, CRBC EA 4451. Pôle universitaire Pierre-Jakez Hélias, F-29000 Quimper
cristina.gandini@univ-brest.fr

Michiel Gazebeek

Inrap, F-57000 Metz
michiel.gazebeek@inrap.fr

Olivier Ginouvez

Inrap Méditerranée, UMR 5140: Archéologie des sociétés Méditerranéennes, F-34000, Montpellier, Labex ARCHIMEDE
olivier.ginouvez@inrap.fr

Simon Girond

Docteur, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, ArScAn UMR 7041. Maison de l'Archéologie et de l'Ethnologie, F-92000 Nanterre
s.girond@laposte.net

Josselyne Guerre

Inrap Méditerranée, UMR 5140: Archéologie des sociétés Méditerranéennes, F-34000, Montpellier, Labex ARCHIMEDE
josselyne.guerre@inrap.fr

Marc Guyon

Inrap Auvergne - Rhône-Alpes, Centre archéologique de Bron. 12, rue Louis-Maggiolini, F-69500, Bron, UMR 7299
marc.guyon@inrap.fr

Bertrand Houix

Inrap Méditerranée, UMR 5140, UMR 5140: Archéologie des sociétés Méditerranéennes, F-34000, Montpellier, Labex ARCHIMEDE, PCR Nîmes et son territoire
bertrand.houix@inrap.fr

Céline Jandot

Inrap Méditerranée, UMR 5140: Archéologie des sociétés Méditerranéennes, F-34000, Montpellier, Labex ARCHIMEDE
celine.jandot@inrap.fr

Cécile Jung

Inrap Méditerranée, UMR 5140: Archéologie des sociétés Méditerranéennes, F-34000, Montpellier, Labex ARCHIMEDE
cecile.jung@inrap.fr

Jérôme Kotarba

Inrap Méditerranée, UMR 5140: Archéologie des sociétés Méditerranéennes, F-34000, Montpellier, Labex ARCHIMEDE
jerome.kotarba@inrap.fr

Laure Laüt

Maître de conférences, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, AOROC UMR 8546. Centre Michelet, Paris
laure.laut-taccoen@univ-paris1.fr

Marie-Adeline Le Guennec

École française de Rome
marie-adeline.leguennec@efrome.it

Kristell Lemoine

Metz Métropole, 11 Bd Solidarité, BP 55025, F-57071 Metz Cedex 3
klemoine@metzmetropole.fr

Gilles Leroux

Inrap Grand-Ouest, UMR 6566 CReAAH, Centre archéologique Inrap, 37 rue du Bignon, CS 67737, F-35577 Cesson-Sévigné
gilles.leroux@inrap.fr

Thierry Lorho

DRAC Bretagne, UMR 6566 CReAAH, Service régional de l'archéologie de Bretagne, Campus de Beaulieu, Avenue Charles Foulon, F-35700 Rennes
thierry.lorho@culture.gouv.fr

Yves Manniez

Inrap Méditerranée, UMR 5140: Archéologie des sociétés Méditerranéennes, F-34000, Montpellier, Labex ARCHIMEDE
yves.manniez@inrap.fr

Guy Massounie

Centre d'Histoire «Espaces et Cultures», CHEC-EA 1001, Université Clermont Auvergne

Véronique Mathieu

CNRS, UMR 5140: Archéologie des sociétés Méditerranéennes, F-34000, Montpellier, Labex ARCHIMEDE
veronique.mathieu@cnrs.fr

Laure Métails

Inrap Méditerranée, UMR 5140: Archéologie des sociétés Méditerranéennes, F-34000, Montpellier, Labex ARCHIMEDE
laure.metails@inrap.fr

Martial Monteil

Professeur d'archéologie romaine, Université de Nantes, LARA-UMR 6566 CReAAH, UFR Histoire, Histoire de l'art et Archéologie, Chemin de la Censive du Tertre, BP 81227, F-44312 Nantes Cedex 3
martial.monteil@univ-nantes.fr

Pierre Nouvel

Maître de conférences Université de Franche-Comté, UMR 6249 Chrono-environnement, UFR SLHS, 30-32 Rue Mégevand, 25030 Besançon Cedex
pierre.nouvel@univ-fcomte.fr

Marie-Jeanne Ouriachi

Maître de Conférences, Université Côte d'Azur, UMR 7264 Cultures et Environnements Préhistoire, Antiquité, Moyen Âge (CEPAM). Campus Saint-Jean-d'Angély - SJA3
marie-jeanne.ouriachi@unice.fr

Yoann Pascal

Inrap Méditerranée
yoann.pascal@inrap.fr

Christophe Pellecuer

Direction régionale des Affaires Culturelles Occitanie, Service Régional de l'Archéologie, UMR 5140: Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, F-34000, Montpellier, Labex ARCHIMEDE
christophe.pellecuer@culture.gouv.fr

Pierre Poilpré

Inrap Grand-Ouest, Centre archéologique Inrap, 37 rue du Bignon, CS 67737, F-35577 Cesson-Sévigné.
pierre.poilpre@inrap.fr

Hervé Pomarède

Inrap Méditerranée, UMR 5140: Archéologie des sociétés Méditerranéennes, F-34000, Montpellier, Labex ARCHIMEDE
herve.pomaredes@inrap.fr

Denise Pumain

Professeur émérite Université Paris 1 Panthéon Sorbonne
pumain@parisgeo.cnrs.fr

Claude Raynaud

Directeur de Recherches CNRS, UMR 5140: Archéologie des Sociétés méditerranéennes, Montpellier, F-34000, LABEX Archimède
clauderaynaud@cnrs.fr

Sandrine Robert

PSL, EHESS, Centre de Recherches Historiques, GGH TERRES
sandrine.robert@ehess.fr

Elsa Saget-Basseuil

INRAP, CNRS, IRAA USR 3155, Aix-en-Provence
Elsa.sagetat@inrap.fr

Maxime Scrinzi

Mosaïques Archéologie, chercheur associé UMR 5140: Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, F-34000, Montpellier, Labex ARCHIMEDE
maxime.scrinzi@yahoo.fr

Pierre Séjalon, Inrap Méditerranée, UMR 5140: Archéologie des sociétés Méditerranéennes, F-34000, Montpellier, Labex ARCHIMEDE

pierre.sejalon@inrap.fr

Robert Thernot

Inrap Méditerranée, UMR 5140: Archéologie des sociétés Méditerranéennes, F-34000, Montpellier, Labex ARCHIMEDE
robert.thernot@inrap.fr

Frédéric Trément

Centre d'Histoire «Espaces et Cultures», CHEC-EA 1001, Université Clermont Auvergne
frederic.trement@gmail.com

Jérôme Trescarte

Centre d'Histoire «Espaces et Cultures», CHEC-EA 1001, Université Clermont Auvergne

Stéphane Venault

Inrap Bourgogne – Franche-Comté, UMR 6249 Chrono-environnement, Centre de Recherche Archéologique, 5 rue Fernand Holweck, 21000 Dijon
stephane.venault@inrap.fr

Laurent Vidal

Inrap Méditerranée, UMR 7268
laurent.vidal@inrap.fr

Magali Watteaux

Maître de Conférences en Histoire et Archéologie médiévales Université Rennes 2, Laboratoire d'accueil TEMPORA
magali.watteaux@univ-rennes2.fr

François Wiblé

francois@wible.ch

Voies de communications, réseaux urbains et dynamiques de développement dans le territoire des Arvernes à l'époque romaine

Frédéric TRÉMENT, Florian BARET, Marion DACKO, Jérôme TRES_CARTE,
Maxime CALBRIS, Lise AUGUSTIN, Guy MASSOUNIE

Communication

▼ Résumé :

Cette contribution a pour ambition d'examiner les relations entre réseau routier, petites villes et développement dans le territoire des Arvernes à l'époque romaine. L'accent est porté sur la dimension spatiale du développement : il s'agit de mettre en évidence les pôles de développement et leur capacité à structurer l'espace dans le temps, de manière à évaluer le degré d'intégration et d'interdépendance des territoires. L'un des principaux résultats réside dans la mise en lumière d'importantes disparités dans les niveaux, les rythmes et les modalités de développement en fonction des secteurs géographiques. Pour rendre compte de ces inégalités régionales de développement, il est apparu pertinent de recourir au modèle « centre/périphérie » mis au point par John Friedmann (1966), et à sa typologie du développement régional. Ce modèle montre comment et pourquoi les différentes parties d'un territoire se développent à des rythmes différents, et comment elles évoluent dans le temps en fonction des interactions spatiales. L'application de ce modèle au cas de la cité des Arvernes suggère que quatre facteurs ont fortement conditionné l'organisation de l'habitat : le relief, les ressources disponibles, la densité du réseau viaire, enfin la distance par rapport aux centres urbains. À ces facteurs, il faut ajouter le rôle décisif joué par la situation héritée de la période préromaine.

▼ Mots-clés :

Réseau routier, agglomérations secondaires, développement, centre, périphérie, Arvernes.

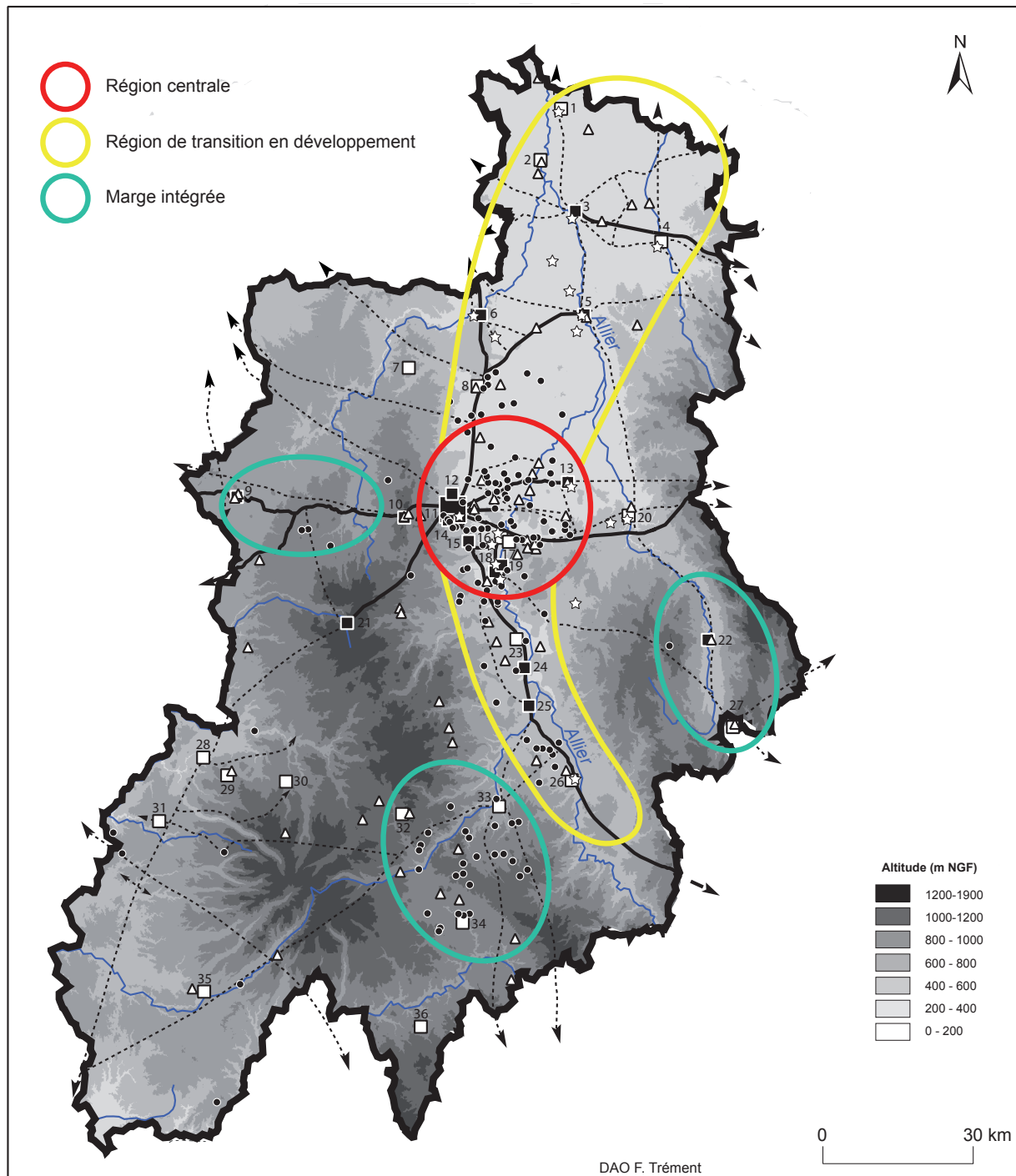
▼ Abstract:

The aim of this paper is to examine the relationship between road networks, small towns and development in the Arverni's territory in Roman times. Emphasis is placed on the spatial dimension of development: it is a question of highlighting the poles of development and their capacity to structure space over time, in order to assess the degree of integration and interdependence of territories. One of the main achievements is to highlight significant disparities in the levels, pace and modalities of development according to the geographical sectors. In order to account for these regional inequalities of development, the use of the "core/periphery" model developed by John Friedmann (1966) and its typology of regional development appeared pertinent. This model shows how and why different parts of a territory develop at different rhythms and how they evolve over time as a function of spatial interactions. The application of this model to the case of the Arverni's city suggests that four factors have strongly influenced the settlement pattern: the topography, the resources available, the density of the road network, and the distance from urban centers. To these factors must be added the decisive role played by the situation inherited from the pre-Roman period.

▼ Keywords:

Road network, small towns, development, core region, periphery, Arverni.

Les données acquises dans le cadre du programme DYS-PATER, qui vise à modéliser les *Dynamiques du développement des territoires dans le Massif Central de l'Âge du fer au Moyen Âge* (Trément dir. 2011-2013), offrent l'opportunité d'examiner les relations entre voies de communications, petites villes et développement régional dans le territoire des Arvernes à l'époque romaine. Ce programme s'est enrichi récemment de plusieurs thèses de doctorat, dont celle de Marion Dacko (2016) sur le réseau routier dans les cités arverne et vellave, et celle de Florian Baret (2015) sur les agglomérations secondaires dans le Massif Central. Plusieurs autres thèses, soutenues (Ducreux 2013 ; Fassion 2013 ; Trescarte 2013 ; Massounie 2015) ou en cours (Augustin en cours ; Calbris en cours ; Delpy en cours), ainsi qu'une série de découvertes effectuées en contexte d'archéologie préventive et programmée viennent compléter ce panorama profondément renouvelé de l'organisation du territoire arverne à l'époque romaine.



- | | | |
|---|---------------------------------------|------------------------------------|
| ■ Chef-lieu de cité | △ Sanctuaire (Mittou 2007) | — Voie antique avérée (Dacko 2016) |
| ■ Agglomération avérée (Baret 2015) | ● Villa (Patriarche 2009) | ----- Voie antique hypothétique |
| □ Agglomération hypothétique (Baret 2015) | ☆ Atelier de potiers (Trescarte 2013) | |

1 : Toulon-sur-Allier – 2 : Châtel-de-Neuvre – 3 : Varennes-sur-Allier / *Vorocium* – 4 : Lapalisse – 5 : Vichy / *Aquae Calidae* – 6 : Bègues – 7 : Blot-l'Église – 8 : Artonne – 9 : Beauclair / *Fines* – 10 : Col de Ceysnat – 11 : Clermont-Ferrand / *Augustonemetum* – 12 : Côtes de Clermont – 13 : Lezoux – 14 : Montaudou – 15 : Gergovie – 16 : Gondole – 17 : Courmon – 18 : Corent – 19 : Les Martres-de-Veyre – 20 : Courpière – 21 : Le Mont-Dore – 22 : Ambert – 23 : Issoire – 24 : Le Broc – 25 : Charbonnier-les-Mines – 26 : Brioude – 27 : Saint-Jean-d'Aubrigoux – 28 : Ydes – 29 : Le Monteil – 30 : Riom-ès-Montagne – 31 : Mauriac – 32 : Allanche – 33 : Massiac – 34 : Saint-Flour – 35 : Arpajon-sur-Cère – 36 : Chaudes-Aigues.

Fig. 1 – Essai de modélisation des dynamiques régionales du développement dans le territoire des Arvernes au haut Empire (DAO : F. Trément).

L'un des principaux résultats obtenus dans le cadre de ces recherches réside dans la mise en lumière d'importantes disparités dans les niveaux, les rythmes et les modalités de développement en fonction des secteurs géographiques (Trément 2010; 2013a; Trément et Carvalho 2013; Trément *et al.* 2014). Pour rendre compte de ces inégalités, il est apparu pertinent de recourir au modèle «centre/périphérie» mis au point par John Friedmann (1966), et à sa typologie du développement régional. Ce modèle montre comment et pourquoi les diverses parties d'un territoire se développent à des rythmes différents, et comment elles évoluent dans le temps en fonction des interactions spatiales (Trément 2014).

Son application au territoire arverne pour la période correspondant au haut Empire fait apparaître quatre zones de développement inégal à l'échelle régionale (fig. 1) : - une «zone centrale» (*core region*) : le bassin de Clermont et la plaine de la Limagne; - une «zone de transition en développement» (*upward-transition region*) : la vallée de l'Allier; - des «zones à faible niveau de développement» : les moyennes montagnes

périphériques; - à l'intérieur de ces dernières, des «secteurs périphériques ouverts au développement» (*resources frontier regions*), que l'on qualifiera de «marges intégrées».

1. LE BASSIN DE CLERMONT ET LA PLAINE DE LA GRANDE LIMAGNE : UNE «ZONE CENTRALE»

Le bassin de Clermont et la plaine de la Limagne répondent bien, pour la fin de l'Âge du fer et l'époque romaine, aux critères caractérisant une «région centrale» (*core region*) dans la typologie de Friedmann, non seulement du fait de sa situation géographique au cœur du territoire arverne, mais surtout de la convergence des grands axes routiers, de la concentration du pouvoir politique, du peuplement, des activités économiques et plus généralement de la richesse (fig. 2). Bien que sa superficie soit relativement réduite par rapport au territoire de la cité (environ 5%), c'est de loin la zone la plus densément peuplée et le siège du plus important centre urbain : *Augustonemetum*, le chef-lieu administratif où réside l'élite politique municipale. Cet espace concentre

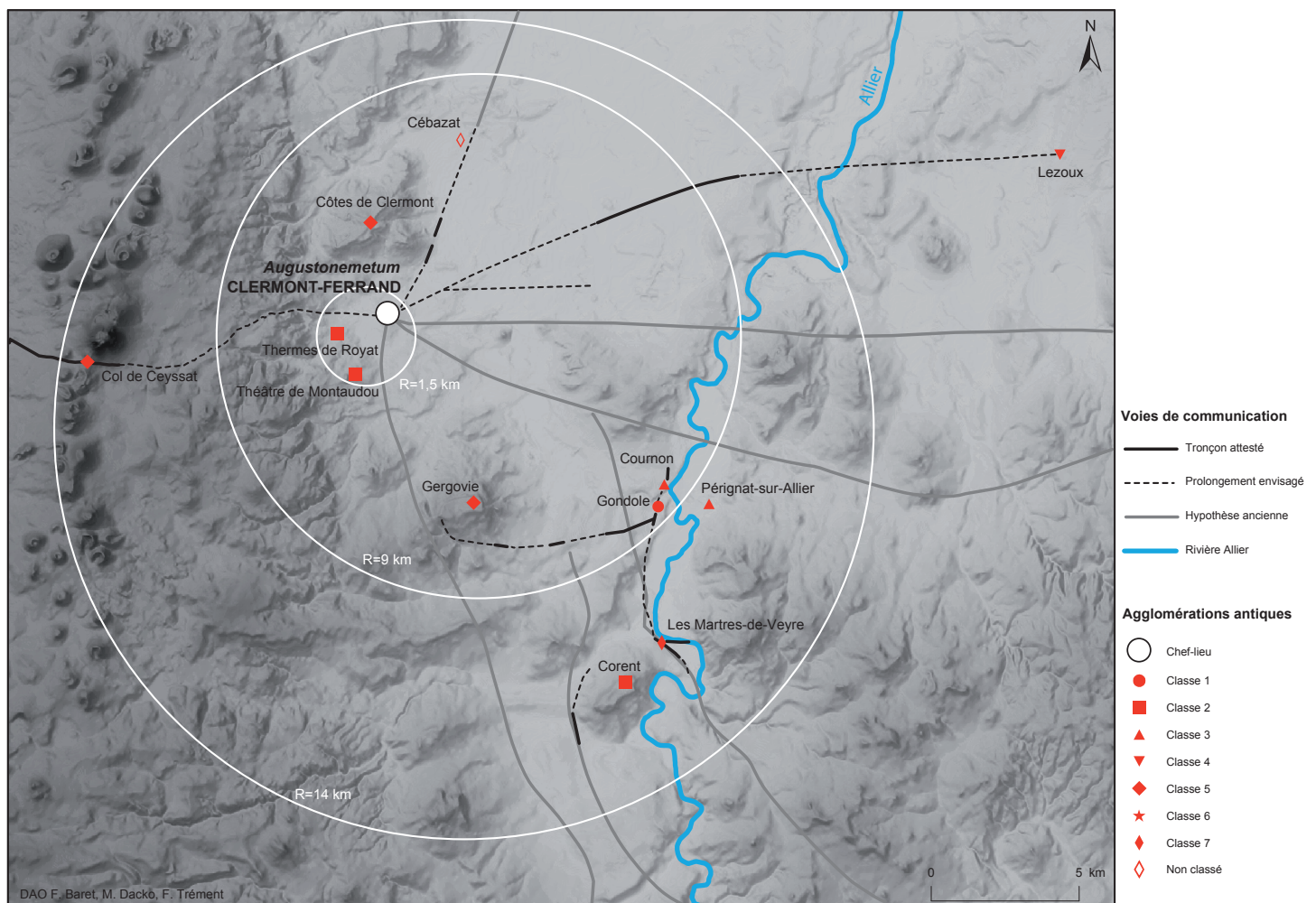


Fig. 2 – Le bassin de Clermont-Ferrand au haut Empire : réseau routier et agglomérations (DAO : F. Baret, M. Dacko, F. Trément). Typologie des agglomérations issue de Baret 2015.

de nombreuses activités économiques, en particulier les plus importants ateliers de production de céramique (Lezoux [17], Les Martres-de-Veyre [22])¹. Il concentre aussi la majorité des *villae* reconnues sur le territoire arverne, et notamment la quasi-totalité des *villae* de rang supérieur (Dousteyssier *et al.* 2004 ; Dousteyssier et Trément 2007). Une bonne partie des activités économiques concerne des productions à forte valeur ajoutée nécessitant d'importants investissements (cultures maraîchères, viticulture, céramique).

La diffusion à très large échelle de la céramique sigillée produite à Lezoux et la saturation durable du marché régional par les productions issues des divers ateliers suggèrent que ces investissements généraient d'importants profits. Les recherches conduites par Jérôme Trescarte (2013) montrent la capacité d'innovation surprenante des potiers arvernes dès la fin de l'Âge du fer. Dans la partie aval de la vallée de l'Allier et sa plaine alluviale, où se sont développés les principaux centres de pouvoir et de peuplement arvernes de La Tène finale, on note très tôt, dès le milieu du I^{er} s. av. J.-C., l'essor d'un artisanat potier organisé s'inspirant tant de la vaisselle de tradition indigène que des importations romaines. Ces dernières ont particulièrement stimulé la production de céramiques nouvelles de qualité. La multiplication des ateliers et la diffusion précoce de leurs productions sont des indicateurs du fonctionnement en réseau d'un artisanat aux produits de plus en plus standardisés.

La conquête romaine, loin de remettre en cause la vitalité de l'artisanat potier arverne, voit la multiplication des ateliers, d'abord selon l'axe nord-sud qui concentre l'essentiel de la circulation des hommes et des marchandises, et près des centres de consommation que sont les agglomérations qui se développent alors. Au I^{er} s. ap. J.-C., ces ateliers s'adaptent rapidement aux nouvelles normes de fabrication des céramiques de grande diffusion, intégrant la production des céramiques standardisées à une nouvelle échelle, notamment avec la fabrication de sigillée.

Cette capacité d'innovation, qui est l'une des caractéristiques des aires centrales selon John Friedmann, se retrouve dans d'autres domaines, le plus spectaculaire résidant dans la mise en œuvre précoce de techniques de drainage façonnant le paysage à grande échelle (Trément dir. 2007 ; Trément 2012). On pourrait aussi évoquer le fameux temple de Mercure construit au sommet du puy de Dôme, ou bien le passage de Pline l'Ancien (*Histoire Naturelle*, XXXIV, 18, 45-47) mentionnant le séjour du célèbre sculpteur grec Zénodore, chargé par les Arvernes d'ériger à prix d'or une statue colossale en bronze à l'effigie de ce même dieu.

Dans cet espace dominé par le chef-lieu de cité *Augustonemetum* [14], l'identification et le rôle des agglomérations secondaires sont longtemps restés problématiques. Jusqu'à la fin des années 1990, une seule était avérée, aux Martres-de-Veyre [22], à une quinzaine de kilomètres au sud de Clermont, au bord de l'Allier (Romeuf 2001). Au cours des années 2000, plusieurs agglomérations inédites sont venues s'ajouter à cette liste. Les prospections et les fouilles réalisées au col de Ceyssat [11], à une dizaine de kilomètres à l'ouest de Clermont, ont permis d'identifier un important complexe routier et culturel dont la position, entre 1 000 et 1 250 m d'altitude, s'explique à la fois par le passage de la voie d'Agrippa, qui relie Lyon et Saintes par Clermont et Limoges, et par sa fonction de desserte du temple de Mercure (Trément dir. 2003 ; Trément 2013b). Ce site relève donc à la fois de la station routière et des *hospitalia* du grand sanctuaire civique sommital. L'hypothèse d'une agglomération secondaire a également été avancée à propos du théâtre de Montaudoux [16], localisé à 2 km au sud-ouest de Clermont, où les dernières découvertes montrent que des constructions s'élevaient autour de l'édifice de spectacle et de son sanctuaire selon une orientation imposée par le mur de scène (Dartevelle 2010 ; Dartevelle et Le Barrier 2016, 545 et 551). L'hypothèse d'une agglomération a aussi été émise à propos des thermes antiques de Royat-Chamalières [15] (Dartevelle et Le Barrier 2016, 552). Parallèlement, les fouilles conduites sur les trois *oppida* de Corent [21] (Poux et Demierre 2016), Gergovie [18] (Garcia 2009 ; 2013 ; Jud 2016) et Gondole [19] (Deberge *et al.* 2009) ont montré une continuité de l'occupation à l'époque romaine, sous une forme qui peut s'apparenter à celle de véritables agglomérations secondaires. À Corent [21], les dernières fouilles réalisées autour du sanctuaire et du théâtre romain suggèrent que l'agglomération du haut Empire avait une emprise inférieure à celle du second Âge du fer (Poux dir. 2015 ; Poux et Demierre 2016). À Gergovie [18], les fouilles menées depuis le XVIII^e siècle ont mis en lumière la présence d'un grand sanctuaire du haut Empire ainsi que les vestiges d'habitats et d'activités artisanales de la première moitié du I^{er} s. ap. J.-C. Des vestiges de voirie sont également connus mais la dispersion des implantations sur le plateau ne permet pas encore de comprendre la morphologie de cet habitat groupé (Garcia 2008). Sur les Côtes de Clermont [13], la fouille d'un complexe monumental composé d'au moins un temple et de bâtiments annexes, et la présence d'un quartier artisanal et d'habitats au sud, suggèrent l'existence d'un habitat groupé du haut Empire sur cette colline qui domine le chef-lieu de cité (Cléménçon et Fauduet 2003). À Lezoux [17], la découverte en 2002 d'un « édifice à arène » dans le centre du bourg pose la question de l'existence d'une agglomération (Baucheron 2002a ; 2002b). Enfin, tout récemment, une petite agglomération a été reconnue à un carrefour de routes antiques à 6 km au nord de Clermont-Ferrand, sur la commune de Cébazat [12], préalablement à l'aménagement de la ZAC des Montels III (Delhoofs dir. 2015). La fouille

1. Les numéros entre crochets renvoient à la numérotation des agglomérations de la fig. 1.

y a révélé notamment la présence d'un *fanum* gallo-romain succédant à un lieu de culte protohistorique, en bordure d'une voie antique d'axe est-ouest. À l'ouest, le long d'un chemin perpendiculaire à cette voie, se développent sur environ 150 m plusieurs structures à fonction domestique et artisanale, ainsi qu'un réseau hydraulique complexe. Une vaste nécropole à incinération marque, au nord, la limite de ce petit hameau, qui succède à une importante occupation protohistorique mais est aussi implanté à 200 m à l'ouest d'une *villa* reconnue lors d'un diagnostic de l'Inrap.

Cette prolifération de sites interprétés comme des agglomérations secondaires dans un rayon d'une douzaine de kilomètres autour du chef-lieu n'est pas sans poser problème du point de vue de la géographie urbaine et économique du développement. Une analyse des données archéologiques disponibles offre toutefois quelques pistes pour clarifier la situation. Parmi la dizaine d'agglomérations identifiées, on peut distinguer en effet trois cas de figure (fig. 2) :

- celles qui, dans un rayon de 2 km, sont étroitement connectées au chef-lieu [14] et en constituent en quelque sorte le prolongement physique (on pense aux thermes de Royat [15] et au théâtre de Montaudoux [16], qui peuvent être considérés comme partie intégrante du *suburbium* de la capitale) ;
- une deuxième catégorie d'agglomérations regrouperait les sites majeurs de la fin de l'Âge du fer dont l'occupation perdure plus ou moins longtemps au cours du haut Empire (on pense aux *oppida* des Côtes de Clermont [13], de Gergovie [18] et de Gondole [19], situés respectivement à 3, 7 et 11 km à vol d'oiseau). Les fouilles récentes tendent à montrer que l'occupation de ces sites à l'époque romaine est soit de courte durée (c'est le cas de Gondole), soit relativement limitée en l'état des connaissances (c'est le cas aux Côtes de Clermont et à Gergovie). La proximité du chef-lieu de cité pourrait expliquer l'impossibilité pour ces sites de se développer de manière importante après le changement d'ère ;
- la troisième catégorie d'agglomérations, précisément, correspondrait à celles dont le développement aurait bénéficié d'un éloignement suffisant par rapport au chef-lieu. On pense au site des Martres-de-Veyre [22], implanté à 14 km, au bord de l'Allier, et apparemment étroitement connecté à l'*oppidum* de Corent [21], où se perpétue une importante occupation à l'époque romaine. On pense aussi bien sûr au complexe routier et culturel du col de Ceysnat [11], situé, rappelons-le, à une dizaine de kilomètres à l'ouest d'*Augustonemetum*. On pense enfin au complexe potier de Lezoux [17], situé à 23 km à l'est du chef-lieu, en bordure de la plaine de la Limagne.

À ce jour, et malgré les prospections systématiques réalisées depuis une vingtaine d'années, aucune agglomération secondaire n'a été détectée dans la Limagne des Marais, où les *villae* semblent dominer la campagne de manière exclusive. La découverte de l'agglomération de la ZAC des Montels III à Cébazat [12] ne contredit pas forcément ce modèle, car il

pourrait s'agir de structures d'accueil liées à la route, qui pouvaient dépendre de la *villa* située immédiatement à l'est (Delhoofs dir. 2015). On peut s'interroger toutefois, à l'examen du plan des vestiges, sur l'absence de bâtiments caractéristiques d'une station ou d'une agglomération routière.

Du point de vue de l'histoire et de la géographie urbaine, le bassin de Clermont et ses alentours présentent donc un cas de figure très particulier, dont la complexité tient notamment à la concentration, dans un espace réduit, de plusieurs sites majeurs à la fin de l'Âge du fer. Ce panorama montre toute l'importance d'une analyse géographique du réseau des agglomérations, d'une prise en compte de leurs formes et de leurs fonctions, ainsi que de leur dynamique. En l'occurrence, l'espacement des différents établissements semble avoir joué un rôle essentiel dans la régulation d'un réseau urbain en grande partie hérité de l'Âge du fer, mais profondément bouleversé par la fondation du chef-lieu de cité.

La connaissance du réseau routier dans le bassin de Clermont est malheureusement encore disparate (Dacko 2016). S'il est logique de penser que la capitale se situait à la convergence de routes de long parcours la reliant aux cités voisines, la localisation de ces grands axes est à ce jour très mal renseignée par les données archéologiques. La trame des routes plus locales est, quant à elle, paradoxalement mieux connue, à l'image de la route reliant le chef-lieu à l'agglomération de Lezoux. Le réseau de « petit parcours » est particulièrement bien mis en évidence entre les pôles urbains de Corent [21], des Martres-de-Veyre [22], de Gergovie [18] et de Gondole [19]. La mise en service de ces axes renvoie largement à la fin de la période laténienne (La Tène D2 : 70-30 av. J.-C.) et à la période augustéenne (Deberge *et al.* 2014), et semble contemporaine d'une phase de structuration des sites de hauteur de Corent et de Gergovie.

Il semble que l'Allier ait joué également un rôle important dans le développement du réseau des agglomérations. Ce constat, évident pour la fin de l'Âge du fer, l'est aussi pour l'époque romaine. La plupart des centres de production de céramique, notamment, sont implantés en bordure immédiate de la rivière, généralement sur un point de franchissement, ce qui permettait d'exporter la production de vaisselle par voie fluviale et par voie terrestre. C'est le cas par exemple aux Martres-de-Veyre [22] (Romeuf 2001) et aux Queyriaux à Cournon [20] (Bet *et al.* 1998). En revanche, le complexe potier de Lezoux [17], distant de 7 km de l'Allier, fait clairement exception à ce schéma. On suppose qu'il était directement relié à *Augustonemetum* [14] par une route dont le tracé est attesté en rive gauche de l'Allier, rivière sur laquelle, par ailleurs, l'emplacement d'un embarcadère est vraisemblable au lieu-dit L'Éguille, sur la commune de Culhat (Trescarte 2013, 390 ; Dacko 2016). C'est là, au lieu-dit Saint-Martin-de-l'Aiguille, que J. Corrocher localise le port d'embar-

quement des productions de Lezoux. Les prospections de G.B. Rogers ont confirmé que le site de L'Éguille pourrait correspondre à un entrepôt et à un port d'embarquement, en raison de la proximité de l'Allier et de sa richesse en sigillée (Provost et Mennessier-Jouannet dir. 1994, 89).

On sait qu'une partie de la production de Lezoux [17] était acheminée par voie fluviale grâce à la découverte, en 1964, d'une cargaison de sigillée datée du II^e siècle entre Vichy et Bellerive-sur-Allier (Corrocher 1977; 1980, 62-64; 1981, 89; Bet et Vertet 1986, 138). Au haut Empire, l'implantation d'ateliers en milieu rural, le long de l'Allier, de la Loire et de leurs affluents respectifs, de plus en plus loin des grands centres urbains, semble bien confirmer que ces cours d'eau étaient utilisés pour le transport des productions céramiques (Trescarte 2013, 388).

Le choix de développer à un niveau sans équivalent les ateliers de Lezoux [17], dont la qualité des productions de table de tradition indigène et des pré-sigillées du I^{er} s. ap. J.-C. devait être reconnue, n'est pas anodin (Trescarte 2013). Au centre du triangle équilatéral formé par l'Allier à l'ouest, la Dore à l'est et la voie d'Agrippa au sud, et à moins de 10 km de chacun d'eux, Lezoux était idéalement situé pour des investisseurs soucieux de développer une production de masse visant les marchés lointains. En effet, à égale distance des ateliers, les trois axes se sont certainement révélés indispensables pour la production et surtout la diffusion des sigillées grésées lézoviennes. En outre, les grandes quantités de bois nécessaires à leur cuisson pouvaient être acheminées du Livradois et du Forez par flottage sur la Dore (Trément *et al.* 2014). Les céramiques produites pouvaient être exportées par bateau, après avoir été embarquées sur l'Allier (au port de L'Éguille) ou même la Dore, pour une diffusion extrarégionale, vers le nord. Par voie terrestre, elles pouvaient aussi être diffusées vers le nord et le sud grâce à l'axe que constitue la voie *Cessero-Augustonemetum-Avaricum*, et vers l'est et l'ouest par la voie d'Agrippa.

Le développement du grand centre de production céramique qu'est Lezoux [17], un peu en dehors de l'axe nord-sud traditionnel que constitue la vallée de l'Allier, pourrait indiquer qu'à la fin du I^{er} siècle ou au début du II^e, les voies terrestres concurrentes, ou en tout cas complémentaires, les voies fluviales pour le transport des sigillées de mode C produites en masse (Trescarte 2013).

2. LA VALLÉE DE L'ALLIER : UNE « RÉGION DE TRANSITION EN DÉVELOPPEMENT » ?

Deuxième grand secteur géographique, la vallée de l'Allier peut être considérée comme une « région de transition en développement », caractérisée par sa position périphérique mais limitrophe par rapport à la Grande Limagne, par ses sols fertiles propices à l'agriculture, par une voie fluviale en partie navigable doublée par un axe routier nord-sud régulièrement jalonné d'agglomérations. Si elle ne représente qu'environ 10 % de la superficie du territoire de la cité arverne, elle rassemble 11 des 38 agglomérations actuellement reconnues, soit près d'un tiers (29 %)².

Dans la partie sud de la vallée, l'alignement et l'espacement régulier de plusieurs agglomérations (Baret 2016), ainsi que la mention d'une route reliant Clermont et Brioude par les auteurs de la fin de l'Antiquité³ invitent à relier les quelques tronçons repérés et à restituer une voie longeant l'Allier en rive gauche (Dacko 2016) (fig. 1). Si l'on exclut Brioude [29], qui reste très mal connu pour le haut Empire mais qui est attesté comme *vicus Brivatensis*⁴ à l'époque mérovingienne (Fournier 1962), la première agglomération, à 17 km au nord, est Charbonnier-les-Mines [28] (fig. 3). Située à une distance d'environ 42 km à vol d'oiseau du chef-lieu de cité, c'est assurément l'agglomération la plus importante reconnue dans cet espace, sa superficie avoisinant les 35 ha (Dousteyssier 2007; Bet *et al.* 2014). Son plan est entièrement organisé par le tracé de la voie qui la traverse selon un axe nord-sud, et sur laquelle débouche une série de ruelles perpendiculaires délimitant des îlots d'habitations. On note aussi la présence d'un sanctuaire à double *cella* en bordure de la voie au nord.

7,5 km au nord, le long du même axe routier, une seconde agglomération a été identifiée récemment dans la plaine de Blanède, sur la commune du Broc [27], à 200 m d'une borne milliaire anépigraphique (Dousteyssier 2013; Baret 2013) (fig. 4). Elle présente un *fanum* dont le péribole est l'un des plus grands connus en Gaule. En remontant encore de 6 km vers le nord, le *vicus* mérovingien d'*Iciodorensis*⁵, l'actuelle ville d'Issoire [26], a livré ponctuellement des vestiges du

2. Si l'on ajoute les 11 agglomérations du bassin de Clermont (cf. *supra*), ce ne sont pas moins de 22 agglomérations qui sont reconnues ou supposées dans la partie arverne de la vallée de l'Allier, soit 58 % des agglomérations du territoire arverne, pour un espace représentant seulement 15 % de celui-ci. Ce déséquilibre s'explique bien sûr pour partie par l'état de la recherche, défavorable aux zones de montagnes.
3. Sidoine Apollinaire, *Carmen*, XXIV; Grégoire de Tours, *De gloria martyrum*, 2, 24-25.
4. Grégoire de Tours, *Liber de passione et virtutibus sancti Juliani*, 16-17.
5. Grégoire de Tours, *Liber in Gloria Confessorum*, 29-30.



Fig. 3 – L’agglomération gallo-romaine de Charbonnier-les-Mines
(SIG : F. Baret, d’après Dousteyssier 2009).



Fig. 4 – L’agglomération gallo-romaine du Broc. Relevé des anomalies observées sur les photographies aériennes (B. Cléménçon, CERAA, 29 mai 2015) après géoréférencement (SIG : F. Baret). Vue de la borne milliaire anépigraphie (cliché F. Baret).

haut Empire qui, en l’état, ne suffisent pas à caractériser une agglomération (Mondanel 1982; Provost et Mennessier-Jouannet 1994).

Les phases de mise en place et de fonctionnement de cet axe routier de moyen parcours restent mal connues, notamment en raison du faible nombre d’observations stratigraphiques. Les données épigraphiques qui lui sont associées font en outre largement défaut, car les deux bornes routières qui le jalonnent a priori dans la vallée de l’Allier sont soit tardives soit anépigraphes (Dacko 2016).

Au nord du bassin de Clermont et de la Grande Limagne, on observe une organisation apparemment très différente du réseau des agglomérations, qui semblent constituer des nœuds routiers bien plus importants que dans la partie sud de la vallée de l’Allier (fig. 1). En effet, alors qu’au sud les agglomérations s’alignent le long d’un axe principal, conditionné

par la relative étroitesse de la vallée, au nord, où le relief de plaine est beaucoup moins contraignant, elles occupent des positions de carrefour sur des axes majeurs, reliant notamment les chefs-lieux des cités limitrophes.

Identifiée aux *Aquae Calidae* de la Table de Peutinger, Vichy [5], qui arrive en seconde place dans la hiérarchie urbaine de la cité (juste derrière *Augustonemetum*), constitue un pôle de développement important situé à 46 km au nord de Clermont [14], soit à peu près la distance qui sépare au sud l’agglomération de Charbonnier-les-Mines [28] du chef-lieu de cité (fig. 5). Cette ville, qui succède à l’*oppidum* de Cusset, est caractérisée par une emprise maximale d’une cinquantaine d’hectares (Corrocher 1981). Malgré la présence d’un gué et d’un pont en bois - dont l’un des pieux est daté aux alentours de 30 ap. J.-C. (Troubat 2007) -, sa spécificité en tant que carrefour routier est encore mal appréhendée : les observations conduites sur plusieurs tronçons

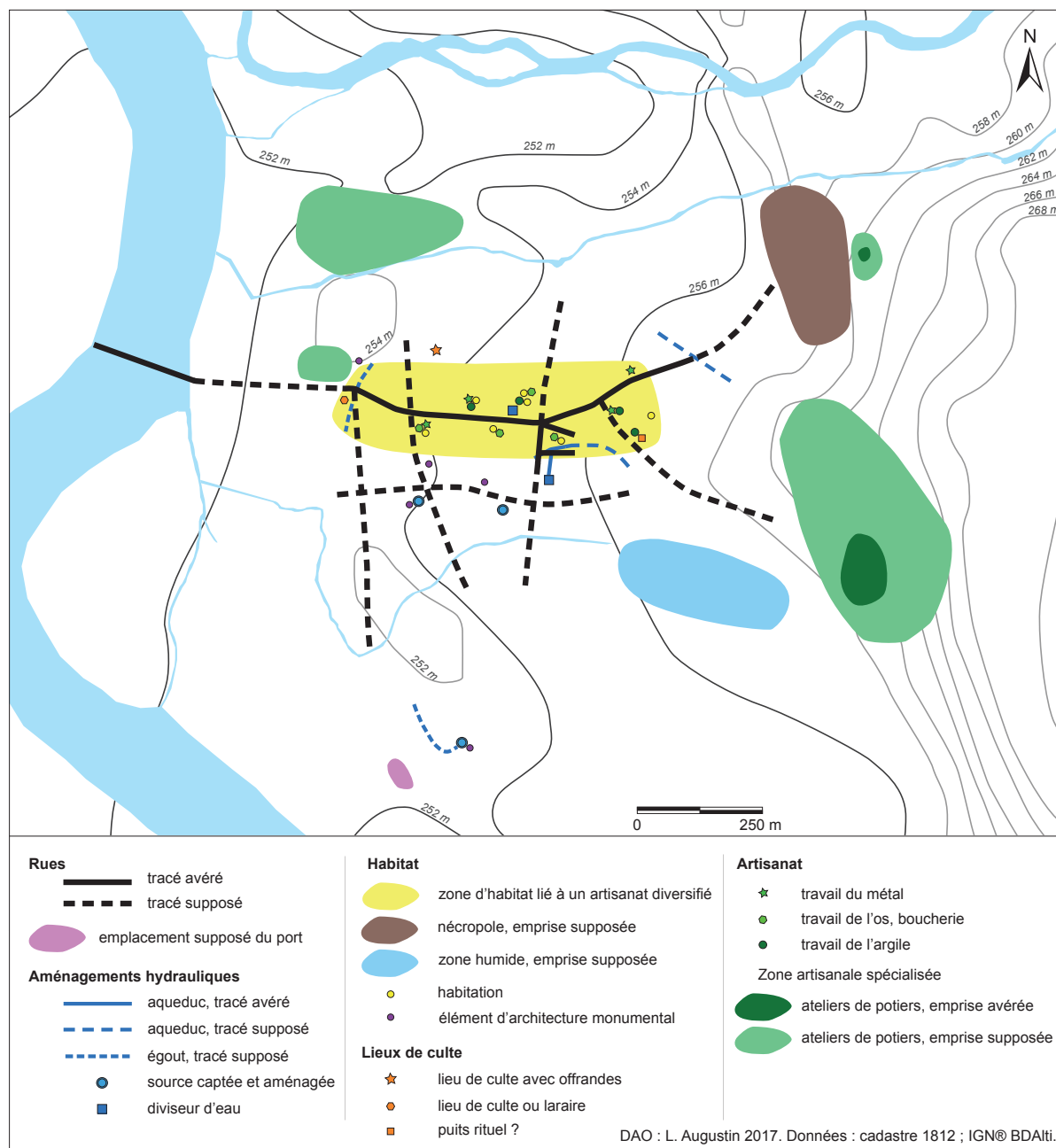


Fig. 5 – Proposition de restitution de la topographie urbaine antique de Vichy/*Aquae Calidae* (I^{er}-II^e siècle)
(DAO : L. Augustin).

au nord-est et à l'est de l'agglomération sont en effet soit anciennes, soit très ponctuelles. L'agglomération présente en revanche un urbanisme développé, avec plusieurs rues – dont la mieux documentée correspond à l'axe actuel de la rue Callou et de l'avenue Victoria –, mais également des égouts, des aqueducs et des canalisations en plomb, ainsi que deux hypothétiques *castella divisoria*. La reprise de la documentation ancienne a mis en évidence des éléments d'architecture (colonnes, pilastres, chapiteaux) permettant d'envisager l'existence d'édifices monumentaux (Augustin en cours). L'étude du mobilier métallique réalisée par Aurélie Ducreux

(2013) suggère fortement la présence d'élites dans l'agglomération, de même que l'épigraphie⁶. En ce qui concerne les activités économiques, on pense bien sûr au thermalisme, attesté par une vignette figurant une station thermale sur la Table de Peutinger. Trois sources chaudes étaient captées et

6. Cf. notamment *CIL* XIII, 1499/*ILA* 86 (stèle funéraire de Lucius Fufius Equester, soldat de la XVII^e cohorte lyonnaise); *CIL*, XIII, 1500/*ILA* 87 (cippe de Sextus Cervius Maius, citoyen romain); *CIL*, XIII, 1501/*ILA* 88 (cippe de Caius Julius Cantussius [?], citoyen romain?).

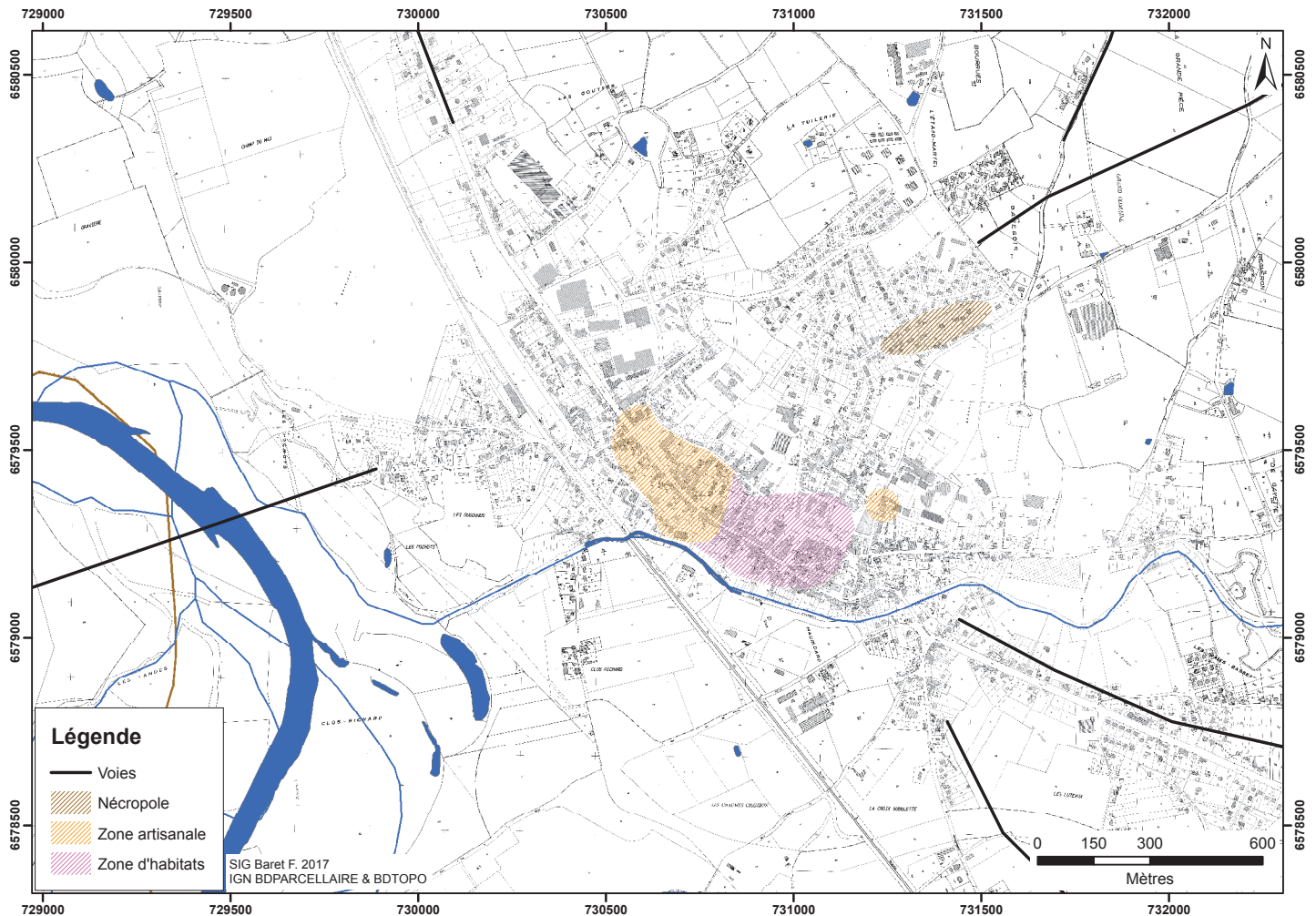


Fig. 6 – L'agglomération gallo-romaine de Varennes-sur-Allier/*Vorocium* (DAO : F. Baret).

aménagées avec des bassins, et les découvertes anciennes ont mis au jour des objets liés à l'utilisation thérapeutique des eaux, tels que des tasses, du matériel médical et des ex-voto. Par ailleurs, de nombreux indices témoignent d'activités artisanales diversifiées (production de céramique, tabletterie, métallurgie du fer, du bronze et peut-être de l'argent, travail du bois et de la pierre). Le quartier du port fluvial, qui a fonctionné jusqu'au XIX^e s., a livré des pieux antiques supportant vraisemblablement un quai d'embarquement ou un entrepôt (Corrocher 1981, 98-99). La réinterprétation et la cartographie des données permettront de mieux caractériser cette importante agglomération gallo-romaine et d'envisager son organisation, ses activités et son évolution au cours de l'Antiquité, ainsi que son insertion dans le réseau des agglomérations du nord de la cité arverne et plus largement dans l'économie régionale (Augustin en cours).

20 km au nord, l'agglomération de Varennes-sur-Allier [3], qui succède à un habitat groupé des III^e-II^e s. av. J.-C., se développe sur environ 25 ha à un carrefour d'au moins trois

axes routiers reconnus en prospection aérienne (Dacko 2016) (fig. 6). Comme Vichy, elle est dotée d'un pont de bois permettant le franchissement de l'Allier, dont plusieurs pieux sont datés des II^e et III^e s. ap. J.-C. (Bergeron et Blanchet 1990). Elle présente également une grande diversité d'activités artisanales, avec une production de céramique, de la métallurgie du fer, du bronze, de la tabletterie et une activité de chaudière (Lallemand 2005). Son rôle dans le développement des campagnes environnantes est suggéré par la présence de six *villae* et par une forte densité d'établissements ruraux. Ainsi, cette agglomération signalée sur la Table de Peutinger constitue avec Vichy un second pôle de développement au nord de la vallée de l'Allier.

On notera que la fabrication de céramique occupe une place importante dans d'autres agglomérations de cette partie de la cité arverne, comme à Toulon-sur-Allier [1], à 20 km au nord de Varennes. Dans le même ordre d'idée, la découverte de vestiges d'embarcadères sur les rives de l'Allier et de la Loire a été mise en rapport par plusieurs auteurs avec la

commercialisation des céramiques produites dans cette partie du territoire arverne. Un peu en amont de Vichy, à Bellerive-sur-Allier (Terre-Franche), des restes de ponton d'embarquement et des céramiques sigillées ont été repérés en bordure du lit de l'Allier (Vauthey et Vauthey 1986, 157). Pour L. de Féraudy et H. Vertet, les bateaux chargés de sigillée qui provenaient de Lezoux [17] et Vichy [5] et passaient, plus au nord, devant les ateliers de Toulon-sur-Allier [1], pouvaient embarquer une partie de leur production (De Féraudy et Vertet 1986, 155). Situé sur une basse terrasse de la Loire, l'atelier de Coulanges a livré, sur les bords du fleuve, un dépôt de vases et les fondations de hangars interprétés comme un probable lieu d'embarquement des productions céramiques (Vertet 1980, 24).

En ce qui concerne le réseau routier dans la partie septentrionale de la cité des Arvernes, plusieurs axes de moyen parcours semblent avoir fait l'objet de travaux dans la première moitié du II^e siècle de n. è. (Dacko 2016). La mise en place de la borne leugaire de Biozat, érigée dans les années 120-121 ap. J.-C., vraisemblablement en bordure de l'axe « Clermont-Vichy », est en effet contemporaine de la date d'abattage⁷ d'un élément du pont de bois de Varennes-sur-Allier [3] situé en limite des territoires arverne et biturige⁸. Il est toutefois difficile de savoir si ces travaux témoignent de la construction de sections de cette route ou seulement de leur réhabilitation.

3. LES ZONES DE MOYENNES MONTAGNES PÉRIPHÉRIQUES ET LES « MARGES INTÉGRÉES »

Les espaces de moyennes montagnes apparaissent globalement moins dynamiques que la plaine de la Limagne et la vallée de l'Allier (fig. 1). Toutefois, les observations réalisées dans deux fenêtres d'étude situées en Haute-Combraille et dans le Nord-Est du Cantal invitent à refuser toute généralisation.

3.1. La Haute-Combraille

La Haute-Combraille est traversée d'est en ouest par un axe routier majeur, qui correspond à la branche « Lyon-Saintes » du réseau d'Agrippa (fig. 7). Le tracé de cette voie qui reliait les chefs-lieux des cités arverne et lémovice *Augustonemetum*/Clermont [14] et *Augustoritum*/Limoges y a été mis en évidence sur une cinquantaine de kilomètres

7. En 123 ap. J.-C. (Blondel *et al.* 2013, 42).

8. En limite des cités arverne et éduenne, le pont de bois de Chassenard, sur la Loire, a également livré des éléments dont les dates d'abattage des arbres s'échelonnent entre 2 av. J.-C. et 137 ap. J.-C. (Steinmann *et al.* 2011, 64). L'analyse d'autres échantillons pourrait permettre de préciser si les aménagements conduits sur cet ouvrage de franchissement sont contemporains des travaux menés à proximité des agglomérations antiques de Varennes-sur-Allier et Vichy.

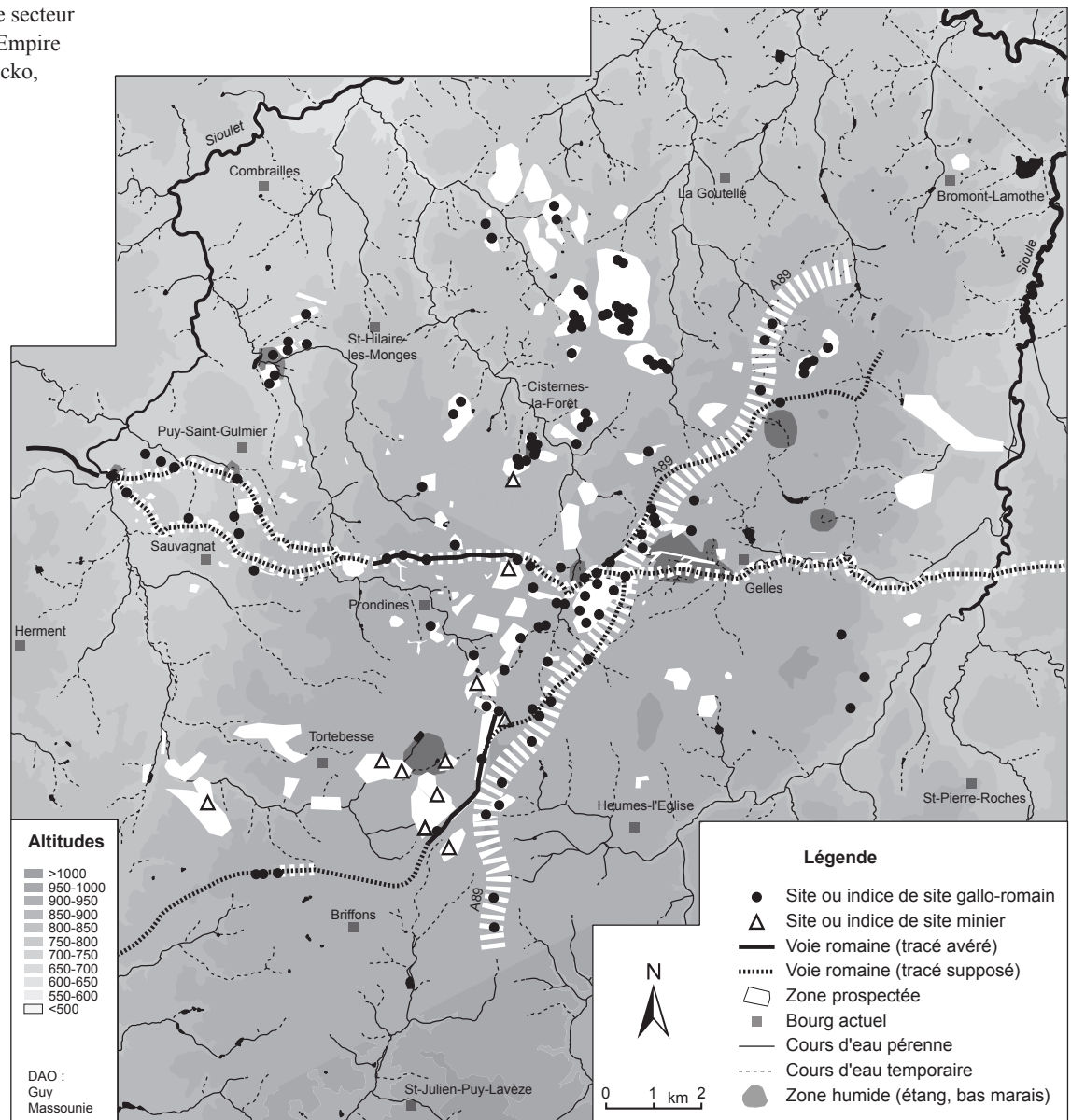
par des prospections au sol et des sondages (Dacko 2016). Dans le secteur de Gelles/Prondines, cette voie était rejointe par un second axe, dont le tracé est maintenant bien reconnu entre Gelles et Ussel. Au-delà, sa direction n'est pas assurée ; la tradition historiographique lui attribue un aboutissement à Bordeaux, via Périgueux. Ces deux axes présentent des caractéristiques morphologiques analogues tant du point de vue de la structure interne que des profils longitudinaux et des tracés en plan. Les deux voies sont la plupart du temps constituées de longues sections de chaussées en *agger*, qui témoignent d'importants travaux de terrassement, suggérant un financement onéreux. Concernant la voie d'Agrippa, la corrélation de l'ensemble des éléments matériels mis au jour en contexte stratigraphique et des indices fournis par le bornage routier et les occupations de bord de route va dans le sens d'un chantier de construction se déroulant au cours de la période augusto-tibérienne. Les relations chronologiques entre ces deux voies (« Lyon-Saintes » et « Clermont-Ussel ») ne sont pour l'instant pas établies au regard des indices matériels récoltés.

Les prospections conduites par Guy Massounie (2015) dans le secteur traversé par ces voies ont mis en évidence une occupation d'époque romaine aussi dense qu'inattendue (fig. 7). Pas moins de 126 sites et indices de sites ont été reconnus, la plupart datés du haut Empire. Une douzaine correspondraient à des *villae*. Les autres sites, soit environ une centaine, sont bien localisés, mais insuffisamment caractérisés, même s'il est assuré qu'ils présentent des types variés (agricoles, artisanaux, funéraires).

Ces établissements d'époque romaine sont présents partout où les conditions de recherche sont favorables. Toutefois, quelques espaces montrent une concentration plus marquée (Massounie 2011) : - le bassin de La Narse-Pérol, où trois *villae* espacées d'1 km sont entourées d'une dizaine de sites plus ou moins bien caractérisés ; - la zone de l'Éclache et du Puy-Gilbert, au sud (commune de Prondines), où trois autres *villae* et plusieurs sites jouxtent des espaces miniers, sur 1 km² (Rebiscoul 2003 ; Rebiscoul *et al.* 2009 ; Trément *dir.* 2016) ; les analyses palynologiques réalisées sur le site de la *villa* de Puy-Gilbert à Prondines révèlent un paysage ouvert dominé par les activités agropastorales (Prat 2006) ; - au puy du Faux-Les Imbauds, au nord (commune de Cisternes-la-Forêt), où plus d'une vingtaine de sites occupent, sur une superficie de 2 km², les pentes sud et ouest de cette colline fertile ; aucune voie antique, ni aucun plan propre à une agglomération n'ont été repérés : faut-il envisager un habitat groupé de type polynucléaire ?

Certaines concentrations d'indices particulièrement denses pourraient indiquer en effet la présence d'habitats groupés. C'est le cas notamment à moins de 2 km au nord-est du carrefour supposé des deux voies antiques, où un établissement

Fig. 7 – Haute-Combraille : le secteur de Gelles-Prondines au haut Empire (DAO : G. Massounie, M. Dacko, F. Trément).



repéré en bordure immédiate de la voie d'Agrippa pourrait avoir assuré l'accueil et l'hébergement des voyageurs (fig. 8). En revanche, aucun indice ne permet d'affirmer l'existence d'une agglomération au niveau du carrefour lui-même, où les conditions de repérage sont, il est vrai, particulièrement peu propices. La présence d'une agglomération ou d'une station routière dans ce secteur serait pourtant logique à l'emplacement d'un tel carrefour, mais aussi parce qu'un espacement assez régulier des haltes est fortement pressenti sur ce tronçon de la voie d'Agrippa, entre *Augustonemetum* et l'agglomération de Beauclair [9], qui mène plus à l'ouest chez les Lémovices. La voie traverse plusieurs agglomérations avérées ou potentielles, soit, d'est en ouest, le complexe routier et cultuel du col de Ceysat [11] (Trément dir. 2003 ; Trément 2013b), le site traditionnellement identifié à l'*Vbrilium* [10] de

la Table de Peutinger, situé à La Croix de Coheix (Mazaye) et probablement reconnu par sondages au Pré Marcel (Trément 1999), la station hypothétique de La Narse/Pérol évoquée ci-dessus et enfin l'agglomération de Beauclair [9] (fig. 9).

Cette dernière, localisée à cheval sur les communes de Voingt et Giat, est identifiée à la *Fines* de la Table de Peutinger (Cléménçon et Ganne 2009) (fig. 10). Occupée du I^{er} s. av. J.-C. au V^e s. ap., elle est traversée par la voie dans sa partie sud. Fouilles, prospections aériennes et pédestres y ont révélé des habitations, un édifice thermal, deux lieux de culte, deux nécropoles ainsi que des indices d'activités artisanales diversifiées. On notera que cette agglomération, dont la superficie avoisine une quarantaine d'hectares, est située à environ 45 km à l'ouest du chef-lieu de cité, soit à peu près

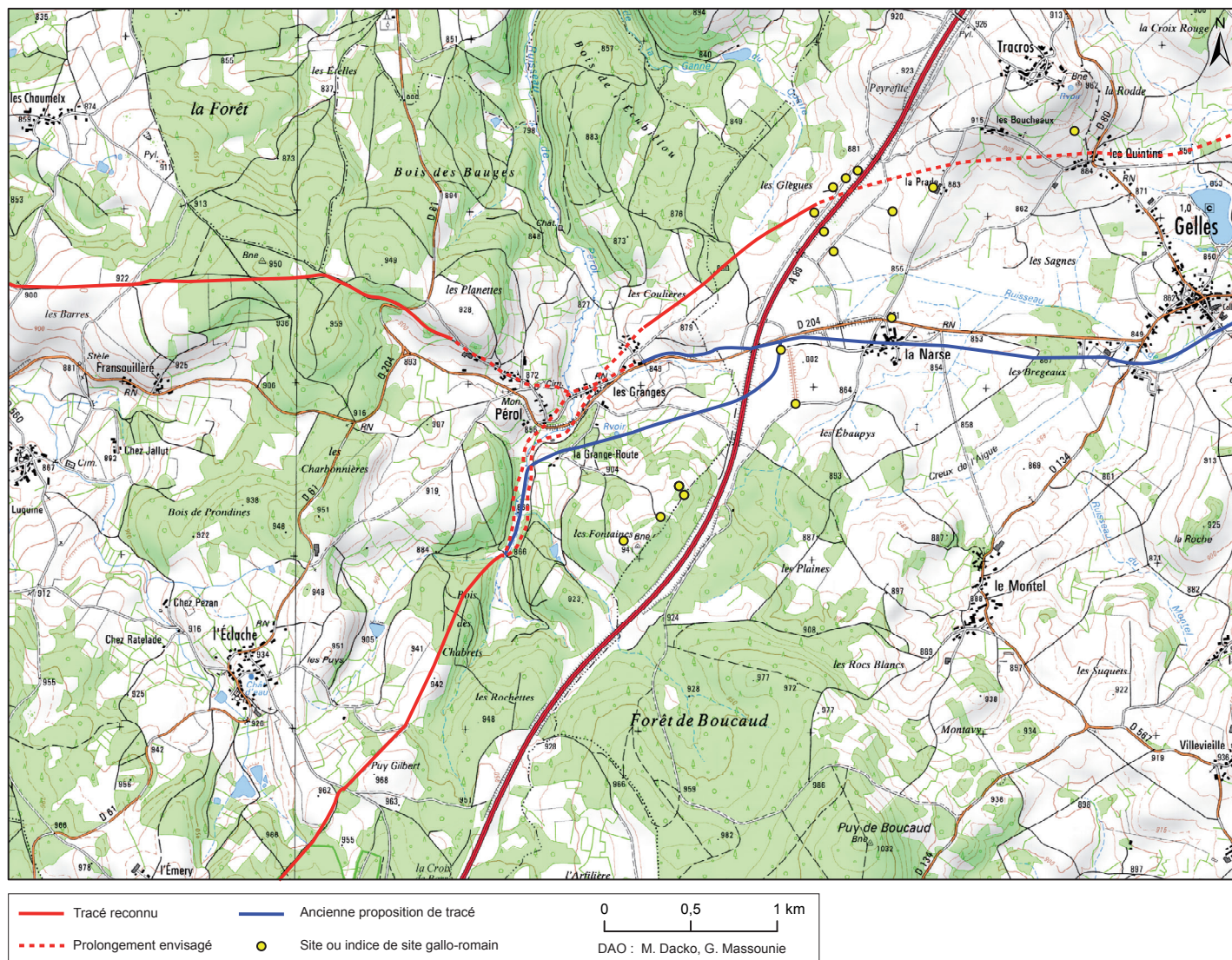


Fig. 8 – Haute-Combraille : le carrefour routier de La Narse (Gelles) et Pérol (Prondines) au haut Empire (DAO: G. Massounie, M. Dacko).

Toponyme actuel	Nom figurant sur la Table de Peutinger	Distance en kilomètres par rapport à la station précédente
Clermont-Ferrand	<i>Augustonemetum</i>	–
Col de Ceysat		10,6
La Croix de Coeix	<i>Vbrilium</i>	8
La Narse/Pérol		11,2
Beauclair	<i>Fines</i>	16

Fig. 9 – Distance séparant les stations routières avérées ou supposées sur le tracé de la voie d'Agrippa à l'ouest d'*Augustonemetum* (DAO: F. Trément).

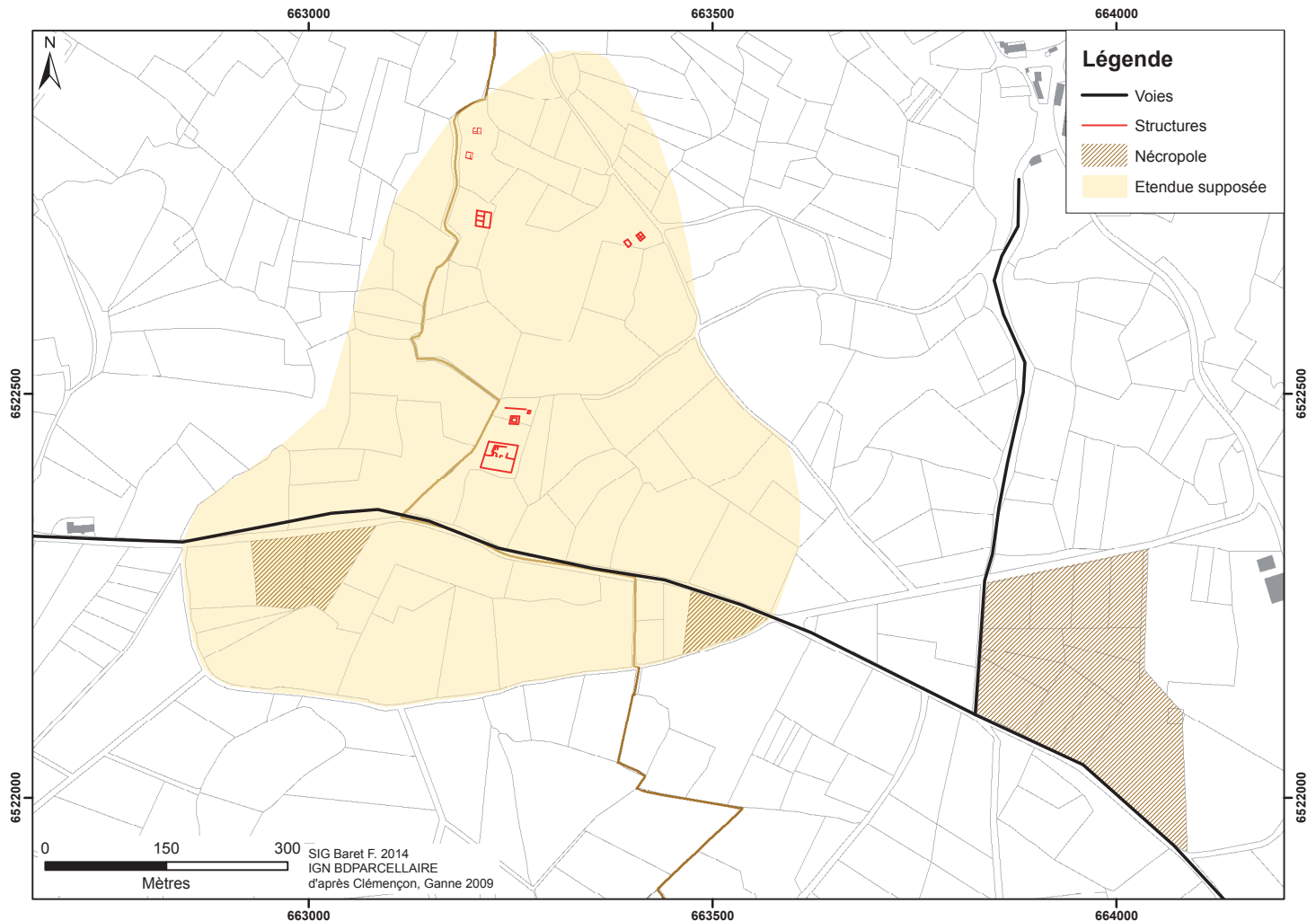


Fig. 10 – L’agglomération gallo-romaine de Beauclair/*Fines* (SIG : F. Baret, d’après Cléménçon et Ganne 2009).

la distance qui sépare celui-ci de deux autres agglomérations arvernes de superficie comparable : Charbonnier-les-Mines [28] et Vichy [5].

Il apparaît donc que l’implantation de la voie d’Agrippa a joué un rôle important dans le désenclavement et le développement de ce secteur de hauts plateaux situé aux confins occidentaux du territoire arverne. On peut supposer qu’outre l’agriculture, d’autres ressources étaient mises en valeur. On pense notamment à l’élevage, au bois, à la pierre et bien sûr aux minerais. Si l’extraction de l’or semble bien s’être interrompue - comme en Limousin - au moment de la conquête romaine (Trément dir. 2016), il n’en va pas de même de l’argent, qui était exploité en différents endroits, notamment dans la vallée de la Sioule (Marconnet 2000 ; 2001) et dans le secteur de Blot-l’Église, où une agglomération minière [7] est en cours de fouille (Delhoofs 2012 ; Delhoofs dir. 2013 ; Delhoofs *et al.* 2016).

3.2. Le nord-est du Cantal

En ce qui concerne la deuxième fenêtre de moyenne montagne, les recherches conduites par Marion Dacko (2016) dans le nord-est du Cantal montrent que les hypothèses anciennes de tracés routiers ne reposent sur aucune donnée archéologique, sans qu’on puisse proposer pour autant de parcours alternatifs (fig. 11). Deux tracés antiques reliant la cité arverne aux territoires méridionaux du Massif Central sont envisagés dans la bibliographie régionale. Le premier, dit « voie Brioude-Massiac-Figeac », « *via Terrana* » ou « *via Celtica* », aurait relié l’agglomération antique de Brioude au territoire cadurque. Le second, la route « Clermont-Javols », qui serait un tronçon de la « voie Régordane », aurait mis en contact la cité arverne avec celle des Gabales et son chef-lieu, *Anderitum*/Javols, par la vallée de l’Alagnon et les monts de la Margeride (Vinatié et Orceyre 1992 ; Vinatié 1995). Les prospections récentes initiées sur ces deux routes ont permis de localiser les observations anciennes et de les cartographier.

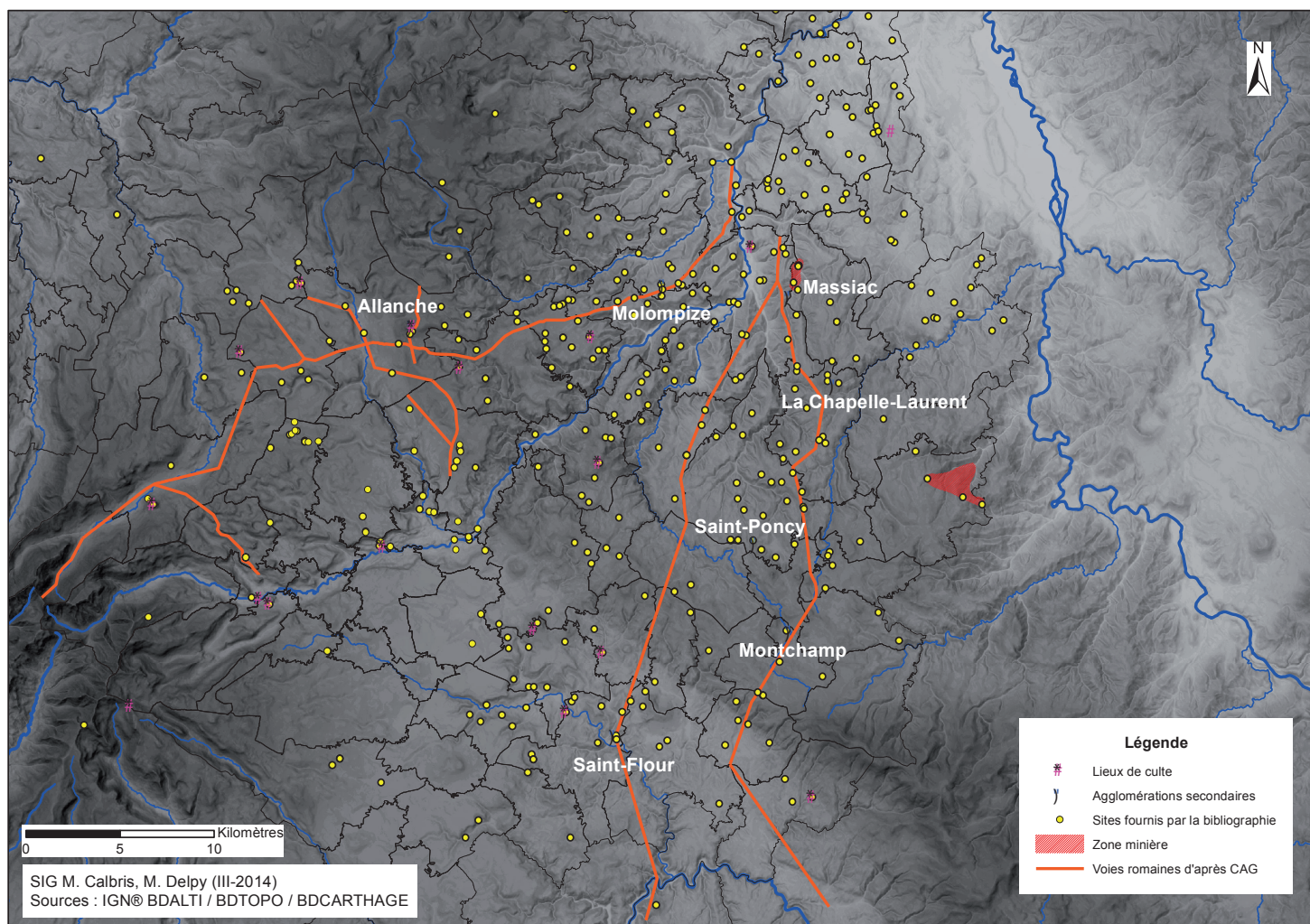


Fig. 11 – Nord-est du Cantal : réactualisation des données de la *Carte archéologique de la Gaule* (Provost et Vallat 1996) et de la base *Patriarche* (2013) (SIG : M. Calbris, M. Delpy d'après Mitton 2007).

En l'état actuel des données, rien ne permet d'assurer l'origine antique ni la direction de ces axes qui traversent le Brivadois puis la vallée de l'Alagnon. On en est donc réduit à cartographier des agglomérations antiques déconnectées de tout réseau routier, ce qui bien sûr n'est qu'un biais de la recherche.

Les investigations conduites par Maxime Calbris (en cours) dans le cadre d'une thèse invitent à revoir également à la baisse le nombre d'agglomérations envisagées par Alphonse Vinatié (1995 ; 2002) (fig. 11). Au regard de la faiblesse des données archéologiques (tuiles, céramiques, éléments d'hypocauste), les hypothèses d'agglomérations à Molompize, à La Chapelle-Laurent, à Saint-Poncy et à Montchamp, fondées uniquement sur la proximité de voies supposées romaines (Provost et Vallat 1996), doivent être écartées (Baret 2015). La remise à plat critique de l'ensemble des données étaye en revanche le cas de trois agglomérations potentielles :

- à Massiac [36] (fig. 12), l'hypothèse d'un petit habitat groupé occupé au début du haut Empire peut être mise en relation avec l'exploitation de La Mine des Anglais⁹ située en contrebas, à 400 m au nord, et datée par radiocarbone entre le I^{er} s. av. et le II^e s. ap. J.-C. D'après la description et l'étude du mobilier, la structure sur hypocauste fouillée à proximité de la mine, à la fin des années 1970 (Vinatié 1995), s'apparente davantage à une habitation privée qu'à une aire de grillage du minerais. Faut-il voir là la maison du responsable de la mine, tandis que les habitations des mineurs auraient été reléguées au sommet de la colline, au sud de la zone d'extraction ?
- à Saint-Flour [37] (fig. 13), divers indices laissent penser qu'une agglomération s'étendait à l'époque romaine au pied du bourg médiéval, dans le quartier du Bel Air. La construction d'un lotissement à la fin des années 1960 a permis de

9. Le lieu, qui s'appelait autrefois «La Minayre», a été rebaptisé après les sondages réalisés par le BRGM en 1968 (Vialaron 1999, 70).

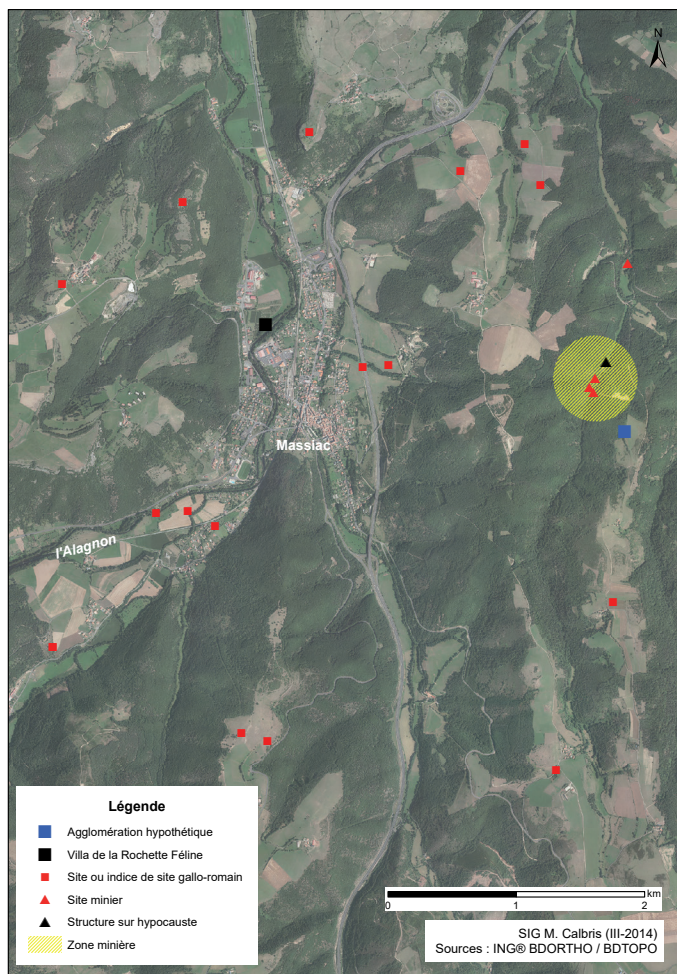


Fig. 12 – L’agglomération gallo-romaine de Massiac (DAO : M. Calbris, d’après Vinatié 1995).

constater la présence de bâtiments et/ou de mobilier antiques dans cinq sondages sur une surface d’environ 3 ha ; lors des travaux de construction de la voie ferrée à la fin du XIX^e siècle, une nécropole avait été découverte en contrebas (Delors 1881, 152-153 et 181-182 ; Vinatié et Maigne 1999 ; Calbris 2014 ; Baret 2015). L’occupation se serait ainsi étendue sur un peu plus de 7 ha ;

- enfin, à Allanche [35] (fig. 14), à 1250 m d’altitude, des prospections pédestres conduites en 2015 et 2016 ont révélé un mobilier abondant et diversifié sur une surface minimale de 20 ha ; ces données s’ajoutent aux indices d’activité métallurgique et à l’espace funéraire repérés respectivement à l’est et au sud (Vinatié et Baillargeat-Delbos 2002). L’occupation de l’agglomération semble commencer au début de la période augustéenne et s’achever au III^e siècle. L’hypothèse d’un lieu de culte avancée dans la bibliographie (Vinatié et Baillargeat-Delbos 2002) a été confirmée par les prospections géophysiques réalisées en 2016, qui ont révélé un *fanum* rectangulaire à plan centré entouré par un péribole à galerie (Calbris en cours).



Fig. 13 – L’agglomération gallo-romaine de Saint-Flour (DAO : M. Calbris, d’après Delort 1881 et Vinatié et Maigne 1999).

Au sein de cette fenêtre, où l’habitat dispersé semble relativement dense à l’époque romaine, divers types d’établissements paraissent avoir joué un rôle important dans la structuration du peuplement. C’est le cas par exemple de la *villa* de Massiac, occupée entre le I^{er} et le IV^e s. ap. J.-C., ou encore du sanctuaire de Landeyrat (fig. 15), où les prospections systématiques récemment conduites révèlent que le site visible en prospection aérienne s’étendait en réalité sur une surface d’environ 8 ha (Calbris en cours). La nécropole découverte en 1904 n’est malheureusement pas localisée avec précision. On ignore à ce stade si l’on a affaire ici à une agglomération.

Il est donc encore bien difficile d’imaginer les modalités de l’intégration de cet espace de moyenne montagne dans la dynamique du développement régional durant le haut Empire. Sa mise en valeur reposait vraisemblablement sur l’exploitation des matières premières et des sols : le bois, les mines de plomb argentifère et l’agropastoralisme (Delpy en cours). Comme en Haute-Combraille, l’état actuel des connaissances laisse supposer un développement fondé essentiellement sur

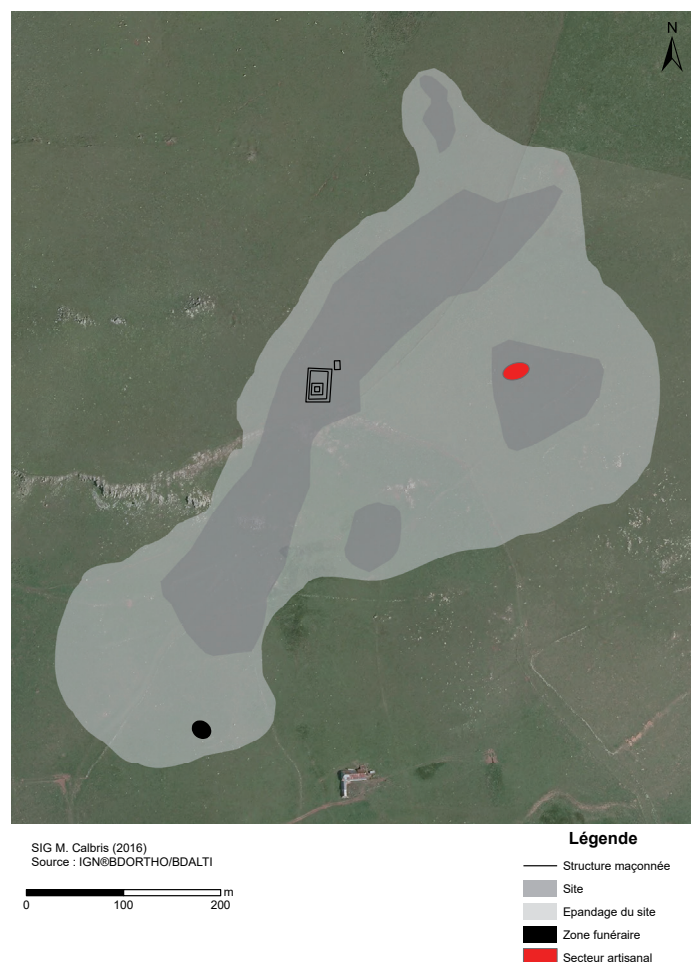


Fig. 14 – L’agglomération gallo-romaine d’Allanche (DAO : M. Calbris, d’après Vinatié 1991).

un réseau d’établissements ruraux et de modestes agglomérations (Trément *et al.* 2014). Polarisant l’activité montagnarde, dans des espaces où l’on constate l’absence de grandes *villae*, ces agglomérations faisaient probablement office de relais commerciaux et administratifs. À terme, le maillage de ces établissements servira de base à une modélisation des réseaux routiers et leur étude éclairera peut-être les réseaux d’échanges.

CONCLUSION

En conclusion, quatre facteurs semblent avoir fortement conditionné l’organisation de l’habitat dans le territoire arverne au haut Empire : la nature du relief, les ressources disponibles, la densité du réseau viaire, enfin la distance par rapport aux centres urbains, chef-lieu de cité, petites villes ou simples bourgs ou bourgades. À cette liste, il faut ajouter un facteur essentiel, qui réside dans la situation héritée de la période préromaine. Dans le bassin de Clermont comme



Fig. 15 – Le sanctuaire gallo-romain de Landeyrat et son environnement révélé par les prospections pédestres et géophysiques (DAO : M. Calbris).

dans le secteur de Vichy, ce facteur joue comme un « générateur de dynamique », dans le sens où la présence de sites importants à la fin de l’Âge du fer est à l’origine d’un développement qui se voit amplifié après la conquête romaine. Or cette amplification (*cumulative causation*, l’« effet cumulatif » ou « multiplicateur » identifié par G. Myrdal (1957), dont J. Friedmann s’est inspiré) s’accompagne d’un déplacement local des centres majeurs de peuplement (des *oppida* vers le chef-lieu ou vers une agglomération importante), vraisemblablement plus adaptés aux nouvelles conditions politiques et socio-économiques. Dans le bassin de Clermont, l’évolution complexe des différentes places centrales héritées de l’Âge du fer après la conquête pourrait traduire un processus de concurrence et de rééquilibrage opéré au profit du nouveau chef-lieu - dont on sait qu’il devient rapidement une ville majeure de la province d’Aquitaine - et au détriment d’établissements (comme Gergovie et Gondole) importants mais trop proches pour pouvoir se développer.

Une autre illustration du lien entre développement et maillage urbain réside dans la mise en évidence de trois importantes agglomérations situées à égale distance du chef-lieu de cité, Vichy [5] à 46 km au nord, Beauclair [9] à 45 km à l'ouest, Charbonnier-les-Mines [28] à 42 km au sud. Leur superficie, comprise entre 35 et 50 ha, en fait à ce jour les agglomérations les plus étendues du territoire si l'on excepte le chef-lieu de cité et les anciens *oppida* du bassin de Clermont. Leur développement particulier aurait pu profiter de leur éloignement par rapport à cette zone de développement majeur que constitue la plaine de la Limagne, et de la nécessité d'assurer un certain nombre de services sur les marges du territoire.

Les limites de l'application du modèle «centre/périphérie» sont toutefois rapidement atteintes, dans la mesure où il est impossible d'apprécier le degré de dépendance économique de ces espaces par rapport au centre. La démarche mise en œuvre pose en particulier le problème crucial du rôle des agglomérations dans la structuration du territoire et dans les processus de développement. À un niveau local, ces agglomérations ont dû fonctionner comme des pôles d'organisation du peuplement et des échanges, notamment à travers leur fonction de marché. Ces marchés ont-ils pu avoir un rayonnement plus large, ce que leur position sur de grands axes de communication ou d'importants carrefours routiers permettait parfois? On peut le supposer dans le cas de villes comme Vichy [5] et Varennes-sur-Allier [3], qui sont implantées au bord de l'Allier, sur des carrefours de routes reliant les territoires arverne, biturige, éduen et ségusiave, au cœur d'une zone de production de céramiques dont la diffusion n'était pas limitée à un cadre local. On a là de toute évidence des pôles de développement importants, à une cinquantaine de kilomètres au nord d'*Augustonemetum*, dont il conviendra à l'avenir de mieux caractériser l'aire d'influence.

L'étude céramologique conduite par Jérôme Trescarte (2013) est susceptible, d'ores et déjà, d'apporter un éclairage complémentaire sur les dynamiques économiques régionales. Dans la partie aval de la vallée de l'Allier et sa plaine alluviale, l'implantation des principaux centres de pouvoir et de peuplement arvernes à La Tène finale, et l'essor, dès le milieu du I^{er} s. av. J.-C., d'un artisanat organisé de la céramique, semblent montrer que le développement économique du territoire s'effectue dans un premier temps principalement selon un axe de circulation nord-sud. À partir d'Auguste, pour des raisons politiques, sont privilégiés les axes qui permettent de relier les nouvelles capitales de cités (*Forum Segusiavorum*, *Augustonemetum*, *Augustoritum*) aux deux capitales de provinces que sont Lyon pour la Lyonnaise et Saintes pour l'Aquitaine, peut-être un peu au détriment des axes naturels nord-sud que constituent les vallées de l'Allier et de la Loire. Au centre de la cité arverne, le bassin de Clermont et la Grande Limagne sont traversés à la fois par la nouvelle voie antique

est-ouest reliant Lyon et Saintes (la «voie d'Agrippa»), et par l'axe nord-sud que constituent l'Allier et la voie terrestre qui le double (voie *Cessero-Augustonemetum-Avaricum*). Ces axes majeurs, qui se croisent à proximité d'*Augustonemetum*, important foyer de peuplement et donc de consommation, permettent de diffuser les productions dont le volume croît avec la multiplication des ateliers et la fabrication de sigillée de mode C. Cette dernière vise un marché étendu pour la diffusion de produits dont la fabrication de masse nécessite des matières premières de qualité, beaucoup de bois pour la cuisson des vases, ainsi qu'une main d'œuvre nombreuse et qualifiée. De telles voies facilitent en outre les échanges de technologie, de savoir-faire et d'artisans entre des ateliers parfois éloignés.

La création de nouveaux axes terrestres permet aussi d'ouvrir les ateliers du val d'Allier à de nouveaux marchés, notamment en direction de Saintes et de Bordeaux à l'ouest, et de la capitale des Gaules et de la vallée du Rhône à l'est. Avec la fabrication, dans la deuxième moitié du I^{er} s. ap. J.-C., de céramiques de table clairement romaines, c'est-à-dire adoptant des normes techniques, morphologiques et esthétiques importées, la production céramique arverne change d'échelle. Dorénavant, l'implantation de nouveaux ateliers - notamment ceux produisant la sigillée de mode C - semble davantage liée à l'exportation des productions. Ces ateliers s'éloignent du chef-lieu de cité et des principales agglomérations, et se développent à proximité immédiate de grands axes de communication afin d'optimiser le transport de leurs produits, selon des axes nord-sud et est-ouest. Sur les nouvelles voies s'implantent des ateliers de céramiques de table comme Feurs, Courpière [23] et Sermentizon sur la voie d'Agrippa, et surtout ceux du nord-est du territoire arverne (ou du sud-ouest du territoire éduen, selon la localisation de la limite entre les deux cités), la plupart semble-t-il créés *ex nihilo*.

Même si les données restent lacunaires, le développement d'ateliers produisant entre autres de la sigillée sur l'Allier, la Loire et leurs affluents respectifs (Coulanges, Lubié, Saint-Pourçain-sur-Besbre, Saligny-sur-Roudon, Saint-Léger-sur-Vouzance (Saint-Léger-des-Bruyères), Thiel-sur-Acolin, Bourbon-Lancy) pourrait être lié à la navigabilité des cours d'eau principaux, permettant une diffusion des productions vers le Nord et l'Ouest de la Gaule. Ces ateliers ruraux, par opposition à ceux installés près des grands centres politiques, commerciaux et de peuplement, semblent aussi systématiquement implantés près d'une voie terrestre importante, peut-être aussi pour se soustraire à l'influence du grand centre de production constitué par Lezoux et ses ateliers secondaires. La création de ces nouveaux ateliers, semble-t-il au début du II^e siècle, pourraient correspondre à une volonté d'optimiser la diffusion des productions.

La «zone frontière» entre les territoires arverne et éduen pourrait ainsi constituer un nouveau foyer de développement, idéalement situé près de voies nord-sud et est-ouest. Désormais, le cœur du territoire arverne et les agglomérations du val d'Allier ne sont vraisemblablement plus, comme dans la seconde moitié du I^{er} s. av. J.-C. et au début du I^{er} s. ap. J.-C., les marchés visés en priorité par les artisans et les négociants contrôlant les productions. La diffusion à longue distance est dorénavant recherchée et les concentrations de population que représentent les grandes agglomérations ne constituent plus qu'un marché parmi d'autres. Les marchés locaux sont quant à eux peut-être davantage approvisionnés par les ateliers implantés anciennement à proximité et qui ont su prendre le tournant technologique de la sigillée de mode C (Les Martres-de-Veyre, Saint-Rémy-en-Rollat...).



Frédéric TRÉMENT
CENTRE D'HISTOIRE « ESPACES ET CULTURES »,
CHEC-EA 1001, UNIVERSITÉ CLERMONT AUVERGNE

Florian BARET
CENTRE D'HISTOIRE « ESPACES ET CULTURES »,
CHEC-EA 1001, UNIVERSITÉ CLERMONT AUVERGNE

Marion DACKO
CENTRE D'HISTOIRE « ESPACES ET CULTURES »,
CHEC-EA 1001, UNIVERSITÉ CLERMONT AUVERGNE

Jérôme TRESGARTE
CENTRE D'HISTOIRE « ESPACES ET CULTURES »,
CHEC-EA 1001, UNIVERSITÉ CLERMONT AUVERGNE

Maxime CALBRIS
CENTRE D'HISTOIRE « ESPACES ET CULTURES »,
CHEC-EA 1001, UNIVERSITÉ CLERMONT AUVERGNE

Lise AUGUSTIN
CENTRE D'HISTOIRE « ESPACES ET CULTURES »,
CHEC-EA 1001, UNIVERSITÉ CLERMONT AUVERGNE

Guy MASSOUNIE
CENTRE D'HISTOIRE « ESPACES ET CULTURES »,
CHEC-EA 1001, UNIVERSITÉ CLERMONT AUVERGNE

■ Références bibliographiques

- Augustin en cours** : AUGUSTIN (L.) – Aquis Calidis / Vichy : une agglomération gallo-romaine en territoire arverne. *Topographie urbaine, environnement archéologique et fluvial*. Thèse de doctorat, Université Clermont Auvergne, en cours.
- Baret 2013** : BARET (F.) – Les agglomérations antiques du Massif Central. In : TRÉMENT (F.) dir. – *Les Arvernes et leurs voisins du Massif Central à l'époque romaine. Une archéologie du développement des territoires*. *Revue d'Auvergne*, Tome 2 : t.127, n° 606-607, 2013, 31-69.
- Baret 2015** : BARET (F.) – *Les agglomérations « secondaires » gallo-romaines dans le Massif central, cités des Arvernes, Vellaves, Gabales, Rutènes, Cadurques et Lémovices*. I^{er} s. av. J.-C.-I^{er} s. ap. J.-C. Thèse de doctorat. Clermont-Ferrand, Université Blaise Pascal, 2015, 4 vol.
- Baret 2016** : BARET (F.) – Le réseau des agglomérations antiques dans les cités du Massif central (Arvernes, Vellaves, Gabales, Rutènes, Cadurques et Lémovices) entre le I^{er} s. av. J.-C. et le V^e s. ap. J.-C. *Gallia*, 73-2, 2016, 169-212.
- Baucheron 2002a** : BAUCHERON (F.) – *Lezoux. 2 rue Saint-Taurin, place Jean-Rimbert*. Rapport final d'opération, SRA Auvergne, 2002.
- Baucheron 2002b** : BAUCHERON (F.) – *Lezoux, 2, rue Saint-Taurin et place Jean-Rimbert*. Bilan scientifique Auvergne, 2004, 102-104.
- Bergeron, Blanchet 1990** : BERGERON (J.), BLANCHET (A.) – *Le pont antique de Varennes-sur-Allier*. Clermont-Ferrand, SRA Auvergne, 1990.
- Bet, Vertet 1986** : BET (P.), VERTET (H.) – Centre de production de Lezoux. In : BÉMONT (C.), JACOB (J.-P.) dir. – *La terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations*. Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1986, 138-144 (DAF, 6).
- Bet et al. 1998** : BET (P.), BOUDRIOT (G.), CHAPPET (C.), VALLAT (P.) – Un nouveau centre de production de céramique sigillée en Gaule. Le site des Queyriaux à Cournon-d'Auvergne (Puy-de-Dôme). *SFECAG, Actes du Congrès d'Istres*. 1998, 263-269.
- Bet et al. 2014** : BET (P.), DOUSTEYSSIER (B.), FOURNIER (G.) – De l'agglomération antique de la Croix de la Pierre à la paroisse de Saint-Martin-de-Claix (Beaulieu, Charbonnier-les-Mines - Puy-de-Dôme) : nouvelles données sur la topographie urbaine durant l'Antiquité et sur l'évolution du territoire à l'époque médiévale. *Revue archéologique du Centre de la France*, 53, 2014. [En ligne] <http://racf.revues.org/2094>.
- Blondel et al. 2013** : BLONDEL (F.), YÉNY (E.), TAILLANDIER (V.) – *Varennes-sur-Allier (03298, Allier, Auvergne), Les Pochots*. Rapport de diagnostic, SRA Bourgogne, 2013.
- Calbris 2014** : CALBRIS (M.) – *Étude critique de la documentation archéologique d'Alphonse Vinatié. Apports et limites à la connaissance du peuplement du Néolithique au haut Moyen Âge dans le Nord et l'Est du Cantal*. Mémoire de master, Clermont-Ferrand, Université Blaise Pascal, 2014.
- Calbris en cours** : CALBRIS (M.) – *Dynamiques du peuplement et formes de l'habitat dans le sud du Cézallier à l'époque romaine. Essai d'archéologie de moyenne montagne*. Thèse de doctorat, Clermont-Ferrand, Université Clermont Auvergne, en cours.
- Cléménçon, Fauduet 2003** : CLÉMÉNÇON (B.), FAUDUET (I.) – *Côtes de Clermont. Sanctuaire gallo-romain : prospection thématique avec sondages*. Rapport final d'opération, Clermont-Ferrand, SRA Auvergne, 2003.
- Cléménçon, Ganne 2009** : CLÉMÉNÇON (B.), GANNE (P.) – Toutatis chez les Arvernes. Les graffiti à Totates du bourg routier antique de Beauclair (communes de Giat et de Voingt, Puy-de-Dôme). *Gallia*, 66-2, 2009, 153-169.
- Corrocher 1977** : CORROCHER (J.) – Chargement de sigillée lédo-sienne coulé dans l'Allier à Vichy. *Bulletin du Comité archéologique de Lezoux*, 10, 1977, 9-12.
- Corrocher 1980** : CORROCHER (J.) – Un bateau gallo-romain coulé dans l'Allier. *Archéologia*, 138, 1980, 62-64.
- Corrocher 1981** : CORROCHER (J.) – *Vichy antique*. Clermont-Ferrand, Institut d'études du Massif central, 1981 (fascicule XXII).
- Dacko 2016** : DACKO (M.) – *Circuler dans le Massif central à l'époque romaine. Réseaux, infrastructures et équipements routiers. Le cas des cités arverne et vellave*. Thèse de doctorat, Clermont-Ferrand, Université Blaise Pascal, 2016, 5 vol.
- Dartevelle 2010** : DARTEVELLE (H.) – *L'atlas topographique d'Augustonemetum, chef-lieu de cité des Arvernes (Ceyrat, Chamalières, Clermont-Ferrand, Durtol, Nohanent, Royat - 63)*. Rapport PCR, Clermont-Ferrand, SRA Auvergne.
- Dartevelle, Le Barrier 2016** : DARTEVELLE (H.), LE BARRIER (C.) – Augustonemetum, capitale gallo-romaine de la cité des Arvernes. In : BOUET (A.) dir. – *Monumental ! La monumentalisation des villes de l'Aquitaine et de l'Hispanie septentrionale durant le Haut-Empire*. VI^e colloque Aquitania (Villeneuve-sur-Lot, septembre 2015). Bordeaux, Ausonius, 2016, 539-565 (Suppl. Aquitania, 37/2).
- Deberge et al. 2009** : DEBERGE (Y.), CABEZUELO (U.), CABANIS (M.), FOUCRAS (S.), GARCIA (M.), GRUEL (K.), LOUGHTON (M.), BLONDEL (F.), CAILLAT (P.) – L'oppidum arverne de Gondole (Le Cendre, Puy-de-Dôme). Topographie de l'occupation protohistorique (La Tène D2) et fouille du quartier artisanal : un premier bilan. *Revue archéologique du Centre de la France*, 48, 2009, [en ligne] <http://racf.revues.org/1280>.
- Deberge et al. 2014** : DEBERGE (Y.), BAUCHERON (F.), CABEZUELO (U.), CAILLAT (P.), GATTO (E.), LANDRY (C.), LEGUET (D.), PASTY (J.-F.), PERTLWIESER (T.), VERMEULEN (C.), VERNET (G.) – Témoignages de la Guerre des Gaules dans le bassin clermontois, nouveaux apports. *Revue archéologique du Centre de la France*, 53, 2014 [en ligne] <http://racf.revues.org/2071>.
- De Féraudy, Vertet 1986** : DE FÉRAUDY (L.), VERTET (H.) – Toulon-sur-Allier. In : BÉMONT (C.) et JACOB (J.-P.) dir. – *La terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations*. Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1986, 153-155 (DAF, 6).
- Delhoofs 2012** : DELHOOFS (H.) – *Puy-de-Dôme, Blot-l'Église, Lieu-dit « Pré Paradis »*. *Vestiges d'un habitat du Haut-Empire et chemin*

- empierré de l'Antiquité tardive en périphérie des « Terres Noires ».* Rapport de diagnostic, Clermont-Ferrand, SRA Auvergne, 2012.
- Delhoofs dir. 2013 :** DELHOOFS (H.) dir., avec la coll. de BAZILLOU (C.), DUPOUX (A.), HOLLEMAERT (B.), PASQUEL (M.), PEYNE (N.), ROBIN (B.) – *Les installations antiques en périphérie des Terres Noires. Lieu-dit « Pré Paradis » (Blot-l'Église, Puy-de-Dôme).* Rapport de diagnostic, Clermont-Ferrand, SRA Auvergne, 2013.
- Delhoofs dir. 2015 :** DELHOOFS (H.) dir. – *Cébazat (63), ZAC des Montels III, Maison Blanche – Champ Roche. Un site gaulois et antique occupé du II^e s. av. au III^e s. ap. J.-C.* Rapport final d'opération, Éveha, SRA Auvergne, 2015.
- Delhoofs et al. 2016 :** DELHOOFS (H.), BARET (F.), CALBRIS (M.), FOISSET (S.) – *Les unités de production de plomb, d'argent et d'objets en fluorite de l'agglomération gallo-romaine de Blot (63).* Rapport de diagnostic, SRA Auvergne Rhône-Alpes, 2016.
- Delort 1881 :** DELORT (J.-B.) – Une station gallo-romaine au faubourg de Saint-Flour. *Bulletin Historique et Scientifique de l'Auvergne*, 1, 1881.
- Delpy en cours :** DELPY (M.) – *L'occupation du sol et la gestion agropastorale dans la haute vallée de l'Alagnon (Cantal) du Néolithique à l'époque moderne. Archéologie et environnement.* Thèse de doctorat, Clermont-Ferrand, Université Clermont Auvergne, en cours.
- Dousteysier 2007 :** DOUSTEYSSIER (B.) – Une nouvelle agglomération antique arverne : le site de « La Croix de la Pierre » (Beaulieu, Charbonnier-les-Mines, Puy-de-Dôme). *Revue archéologique du Centre de la France*, 45-46, 2006-2007 [en ligne] <http://racf.revues.org/712>.
- Dousteysier 2009 :** DOUSTEYSSIER (B.) – *Apport à la caractérisation spatiale de l'agglomération antique de la Croix de la Pierre (Beaulieu et Charbonnier-les-Mines, Puy-de-Dôme).* Rapport de prospection, Clermont-Ferrand, SRA Auvergne, 2009.
- Dousteysier 2013 :** DOUSTEYSSIER (B.) – Blanède (Le Broc, Puy-de-Dôme) : une nouvelle agglomération secondaire dans la cité des Arvernes. In : TRÉMENT (F.) dir. – *Les Arvernes et leurs voisins du Massif Central à l'époque romaine. Une archéologie du développement des territoires.* *Revue d'Auvergne*, Tome 2 : t.127, n°606-607, 2013, 99-104.
- Dousteysier, Trément 2007 :** DOUSTEYSSIER (B.), TRÉMENT (F.) – Des « grands » et des « petits » domini ? « Grandes » et « petites » villae en Gaule Aquitaine. Le cas de la cité des Arvernes. *Revue archéologique du Centre de la France*, 45-46, 2006-2007 [en ligne] <http://racf.revues.org/index711.html>.
- Dousteysier et al. 2004 :** DOUSTEYSSIER (B.), SEGARD (M.), TRÉMENT (F.) – Les villae gallo-romaines dans le territoire proche d'Augustonemetum (Clermont-Ferrand). Approche critique de la documentation archéologique. *Revue archéologique du Centre de la France*, 43, 2004, 115-147.
- Ducreux 2013 :** DUCREUX (A.) – *Le mobilier métallique dans la cité arverne et ses confins septentrionaux à l'époque romaine. Études quantitatives et qualitatives.* Thèse de doctorat, Clermont-Ferrand, Université Blaise Pascal, 2013.
- Fassion 2013 :** FASSION (F.) – *Occupation humaine et interactions sociétés-milieu dans les massifs du Livradois-Forez (Massif Central, France) de la fin du second âge du Fer au haut Moyen Âge.* Thèse de doctorat, Québec, Université Laval.
- Fournier 1962 :** FOURNIER (G.) – *Le peuplement en Basse Auvergne durant le haut Moyen Âge.* Paris, Presses Universitaires de France, 1962, 678 p. (Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Clermont-Ferrand, 2^e série, fasc. 12).
- Friedmann 1966 :** FRIEDMANN (J.) – *Regional development policy. A case study of Venezuela.* Cambridge (Mass.), MIT Press, 1966, 280 p.
- Garcia 2008 :** GARCIA (M.) – *L'oppidum de Gergovie et son environnement. Inventaire du patrimoine archéologique susceptible d'être mis en valeur. Annexe.* Rapport, SRA Auvergne.
- Garcia 2009 :** GARCIA (M.) – *Le sanctuaire de Gergovie. Campagne de fouille 2007.* Rapport final d'opération, SRA Auvergne, 2009.
- Garcia 2013 :** GARCIA (M.) – *Les sanctuaires romano-celtiques du Massif Central : organisation et évolution architecturale.* Thèse de doctorat, Lyon, Université de Lyon 2, 2013.
- Jud 2016 :** JUD (P.) – *Gergovie. La Roche-Blanche (63).* Rapport final d'opération, SRA Auvergne, 2016
- Lallemand 2005 :** LALLEMAND (D.) – *Varennes-sur-Allier (Allier), « rue du 4 septembre, rue Gambetta ».* Rapport de diagnostic, SRA Auvergne, 2005.
- Marconnet 2000 :** MARCONNET (C.) – Sondage. Saint-Pierre-le-Chastel. Le Peu. Secteur minier de Saint-Denis. *Bilan scientifique Auvergne*, 2000, 143-144.
- Marconnet 2001 :** MARCONNET (C.) – Fouille programmée. Saint-Pierre-le-Chastel. Le Peu. *Bilan scientifique Auvergne*, 2001, 133-135.
- Massounie 2011 :** MASSOUNIE (G.) – La Haute-Combraille. In : TRÉMENT (F.) dir. – *Les Arvernes et leurs voisins du Massif Central à l'époque romaine. Une archéologie du développement des territoires.* *Revue d'Auvergne*, Tome 1 : t.124-125, n°600-601, 2011, 383-408.
- Massounie 2015 :** MASSOUNIE (G.) – *Peuplements et paysages aux confins du territoire des Arvernes de la Protohistoire au Moyen Âge. Le cas de la Haute-Combraille (Puy-de-Dôme).* Thèse de doctorat, Clermont-Ferrand, Université Blaise Pascal, 2015.
- Mitton 2007 :** MITTON (C.) – Les sanctuaires arvernes et vellaves hors des chefs-lieux de cités du I^{er} s. av. J.-C. au IV^e s. ap. J.-C. : approche typologique et spatiale. *Revue archéologique du Centre de la France*, 45-46, 2006-2007 [en ligne] <http://racf.revues.org/680>.
- Mondanel 1982 :** MONDANEL (C.) – *Nécropoles et sépultures gallo-romaines en Auvergne. Volume 3 : Synthèse.* Thèse de doctorat, Clermont-Ferrand, Université Clermont II, 1982.
- Myrdal 1957 :** MYRDAL (G.) – *Economic theory and under-developed regions.* London, Duckworth, repris sous le titre *Rich lands and poor : The road to world prosperity.* New York, Harper and Brothers, 1958 (World Perspectives 16).
- Poux dir. 2015 :** POUX (M.) dir. – *Corent, Veyre-Monton (63). Fouille pluri-annuelle 2014-2016.* Rapport final d'opération, Clermont-Ferrand, SRA Auvergne, 2015.
- Poux, Demierre 2016 :** POUX (M.), DEMIERRE (M.) – *Le sanctuaire de Corent (Puy-de-Dôme, Auvergne). Vestiges et rituels.* Paris, CNRS Édition, 2016, 716 p. (Suppl. Gallia, 62).
- Prat 2006 :** PRAT (B.) – *Systèmes agro-pastoraux et milieux périurbains en Basse Auvergne au cours des trois derniers millénaires :*

contribution de l'analyse palynologique à l'étude des interactions sociétés-milieu. Thèse de doctorat, Clermont-Ferrand, Université Blaise-Pascal, 2006.

Provost, Mennessier-Jouannet 1994 : PROVOST (M.), MENNESSIER-JOUANNET (C.) – *Le Puy-de-Dôme*. Paris, Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1994, 374 p. (Coll. Carte archéologique de Gaule, 63/2).

Provost, Vallat 1996 : PROVOST (M.), VALLAT (P.) – *Le Cantal*. Paris, Fondation Maison des Sciences de l'Homme, 1996, 217 p. (Coll. Carte archéologique de la Gaule, 15).

Rebiscoul 2003 : REBISCOUL (A.) – *Fouille de la villa de Puy-Gilbert, commune de Prondines, Puy-de-Dôme*. Rapport final d'opération, SRA Auvergne, 2003.

Rebiscoul et al. 2009 : REBISCOUL (A.), VALLAT (P.), HERMARY (A.), PRAT (B.) – Archéologie et autoroute A89, la villa gallo-romaine de Puy-Gilbert-Sud (commune de Prondines, Puy-de-Dôme). *Fines*, 4, 2009, 45-72.

Romeuf 2001 : ROMEUF (A.-M.) – *Le quartier artisanal gallo-romain des Martres-de-Veyre (Puy-de-Dôme)*. Lezoux, Centre Archéologique de Lezoux, 2001, 258 p.

Steinmann et al. 2011 : STEINMANN (R.), GARCIA (J.-P.), DUMONT (A.) – Deux aménagements antiques replacés dans la dynamique de la Loire au cours des deux derniers millénaires. In : REDDÉ (M.), BARRAL (P.), FAVORY (F.), GUILLAUMET (J.-P.), JOLY (M.), MARC (J.-Y.), NOUVEL (P.), NUNINGER (L.), PETIT (C.) dir. – *Aspects de la romanisation dans l'Est de la Gaule*. Glux-en-Glenne, Bibracte, 2011, 61-72 (Coll. Bibracte, 21).

Trément 1999 : TRÉMENT (F.) – Pré Marcel (Mazaye). Sondage. *Bilan scientifique Auvergne*, 1999, 119.

Trément 2010 : TRÉMENT (F.) – Romanisation et dynamiques territoriales en Gaule centrale. Le cas de la cité des Arvernes (II^e s. av. J.-C.-II^e s. ap. J.-C.). In : CORSI (C.), VERMEULEN (F.) dir. – *Changing Landscapes. The impact of Roman towns in the Western Mediterranean*. Proceedings of the International Colloquium (Castelo de Vide – Marvão, 15-17 mai 2008). Universidade de Évora, CIDEHUS, Centro Interdisciplinar de História, Culturas e Sociedades. Bologne, Ante Quem, 2010, 85-104 (Ricerche, Series Maior, 1).

Trément 2012 : TRÉMENT (F.) – Entre champs et marais : paysages et gestion de l'eau en Limagne à la fin de l'Âge du fer et à l'époque romaine. In : BOST (J.-P.) dir. – *L'eau : usages, risques et représentations dans le Sud-Ouest de la Gaule et le Nord de la péninsule Ibérique, de la fin de l'Âge du fer à l'Antiquité tardive (I^{er} s. a.C.-VI^e s. p.C.)*. Colloque international de la Fédération Aquitania (Dax, 25-26 septembre 2009). Bordeaux, Ausonius, 2012, 201-216 (Supplément Gallia, 21).

Trément 2013a : TRÉMENT (F.) – Romanisation et développement : le cas de la cité des Arvernes (II^e s. av. J.-C. – II^e s. apr. J.-C.). In : FICHES (J.-L.), PLANA-MALLART (R.), REVILLA CALVO (V.) dir. – *Paysages ruraux et territoires dans les cités de l'Occident romain*. Colloque Ager IX (Barcelone, 25-27 mars 2010). Montpellier, Presses universitaires de la Méditerranée, 2013, 27-47 (collection Mondes Anciens).

Trément 2013b : TRÉMENT (F.) – Dossier. Une agglomération routière et culturelle au col de Ceysat (Puy-de-Dôme). In : TRÉMENT (F.)

dir. – *Les Arvernes et leurs voisins du Massif Central à l'époque romaine. Une archéologie du développement des territoires*. *Revue d'Auvergne*, Tome 2 : t.127, n° 606-607, 2013, 71-89.

Trément 2014 : TRÉMENT (F.) – Quel modèle de développement régional pour le Massif Central à l'époque romaine ? Essai d'application du modèle « centre/périphérie » au cas de la cité des Arvernes. In : DALL'AGLIO (P.L.), FRANCESCHELLI (C.), MAGANZANI (L.) dir. – *Atti del IV Convegno Internazionale di Studi Veleiati (Veleia – Lugagnano Val d'Arda, 20-21 septembre 2013)*. Bologne, Ante Quem, 2014, 433-454 (Ricerche, Series Maior 4).

Trément dir. 2003 : TRÉMENT (F.) dir., avec la coll. de HUMBERT (L.), DOUSTEYSSIER (B.), TRESCARTE (J.) – *L'agglomération antique du col de Ceysat (Ceysat, Orcines, Saint-Genès-Champagnelle)*. Contribution à l'étude du contexte archéologique du temple de Mercure (Puy-de-Dôme). Rapport de prospection, SRA Auvergne, 2003, 5 vol.

Trément dir. 2007 : TRÉMENT (F.) dir., ARGANT (J.), BRÉHÉRET (J.-G.), CABANIS (M.), DOUSTEYSSIER (B.), FOURMONT (A.), FOURNIER (G.), LIABEUF (R.), LOISON (G.), LÓPEZ-SÁEZ (J.-A.), MACAIRE (J.-J.), MARINVAL (P.), MENNESSIER-JOUANNET (C.), MILCENT (P.-Y.), PRAT (B.), RIALLAND (Y.), VERNET (G.) – Un ancien lac au pied de l'oppidum de Gergovie (Puy-de-Dôme) : interactions sociétés-milieu dans le bassin de Sarliève à l'Holocène. *Gallia*, 64, 2007, 289-351.

Trément dir. 2011-2013 : TRÉMENT (F.) dir. – *Les Arvernes et leurs voisins du Massif Central à l'époque romaine. Une archéologie du développement des territoires*. *Revue d'Auvergne*. Tome 1 : t.124-125, n°600-601, 2011, 512 p. Tome 2 : t.127, n°606-607, 2013, 450 p.

Trément dir. 2016 : TRÉMENT (F.) dir., ARGANT (J.), DENG-AMIOT (Y.), CUBIZOLLE (H.), LAISNÉ (S.), TRIPEAU (V.), MASSOUNIE (G.), BRÉMONT (E.), RIGAUD (P.), VÉRON (A.) – Le programme MINEDOR. À la recherche de l'or des Arvernes. In : LUIS (J.-P.), RIEUTORT (L.) dir. – *La Maison des Sciences de l'Homme de Clermont : une décennie au service des SHS et de l'interdisciplinarité*. *Revue d'Auvergne*, t.130, n°618, 2016, 127-148.

Trément, Carvalho 2013 : TRÉMENT (F.), CARVALHO (H.) – Romanisation et développement : Approche comparée des territoires de la partie occidentale du Conventus Bracarenensis (Tarraconaise) et de la Civitas Arvernorum (Aquitaine). Une perspective de longue durée (II^e s. av. J.-C. - II^e s. apr. J.-C.). In : PREVOSTI (M.), LÓPEZ VILAR (J.), GUITART I DURAN (J.) dir. – *Ager Tarraconensis 5*. Actes du colloque international « Paisatge, poblament, cultura material i historia » (« Landscape, settlement, material culture and history ») (Tarragone, 28-29 septembre 2010). Tarragone, Institut Català d'Arqueologia Clàssica, 2013, 247-267 (Documenta, 16).

Trément et al. 2014 : TRÉMENT (F.), DELPY (M.), FASSION (F.), MASSOUNIE (G.) – Centres et périphéries dans les cités antiques du Massif Central. Occupation, mise en valeur et intégration des territoires de montagne dans la cité des Arvernes (fin de l'âge du Fer – début du Moyen Âge). In : TRIBOULOT (B.), BLIN (O.) dir. – *Franges urbaines, confins territoriaux. La Gaule dans l'Empire*. Colloque international (Versailles, 29 février - 3 mars 2012). Paris, Calenda, 2014, 589-613.

Trescarte 2013 : TRESCARTE (J.) – *Les céramiques de la cité des Arvernes au Haut-Empire. Production, diffusion et consommation (I^{er} s. av. J.-C.-III^e s. ap. J.-C.)*. Thèse de doctorat, Clermont-Ferrand, Université Blaise Pascal, 2013.

- Troubat 2007 :** TROUBAT (O.) – *Relevé d'un pont de bois antique dans le lit de l'Allier à Vichy et Bellerive et recensement des passages de l'Allier à Vichy*. Rapport, SRA Auvergne, 2007.
- Vauthey, Vauthey 1986 :** VAUTHEY (M.), VAUTHEY (P.) – Terre-Franche. In : BÉMONT (C.), JACOB (J.-P.) dir. – *La terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations*. Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1986, 155-161 (DAF, 6).
- Vertet 1980 :** VERTET (H.) – Carte des ateliers de potiers de la Gaule centrale. In : VERTET (H.), BET (P.), CORROCHER (J.) – *Recherches sur les ateliers de Gaule centrale, I*. Le Blanc Mesnil, 1980, 13-41 (hors-série *Revue Archéologique Sites*, 6).
- Vialaron 1999 :** VIALARON (C.) – *Un gisement célèbre en France : la mine d'antimoine de Daü, Haute-Loire. La concession pour antimoine de Lubilhac, canton de Blesle*. Le Puy-en-Velay, C. Vialaron, 1999, 134 p.
- Vinatié 1991 :** VINATIÉ (A.) – *Le pays d'Allanche à l'époque gallo-romaine (100 ans av. J.-C. - 300 ans après)*. Archéologie et histoire. Allanche, Les Amis du Vieil Allanche, 1991.
- Vinatié 1995 :** VINATIÉ (A.) – *Sur les chemins du temps au Pays de Massiac. 15 000 ans d'histoire de la fin du paléolithique à l'aube du Moyen Âge*. Archéologie et histoire. Aurillac, Communauté de communes du pays de Massiac, 1995.
- Vinatié 2002 :** VINATIÉ (A.) – Encore et toujours des vestiges antiques dans la région de Massiac. *Revue de la Haute-Auvergne*, 64, 2002, 27-28.
- Vinatié, Baillargeat-Delbos 2002 :** VINATIÉ (A.), BAILLARGEAT-DELBOS (C.) – *Archéologie en Cézallier et aux confins du Limon*. Aurillac, Les Amis du Vieil Allanche, 2002, 206-232.
- Vinatié, Maigne 1999 :** VINATIÉ (A.), MAIGNE (A.) – Le vicus du Bel-Air-la-Gare (commune de Saint-Flour). *Revue de la Haute-Auvergne*, 61, 1999, 320-345.
- Vinatié, Orceyre 1992 :** VINATIÉ (A.), ORCEYRE (I.) – Sur la *Via Terrana Augustonemetum-Anderitum-Segodunum*. Quatre habitats gallo-romains entre Lempdes et Saint-Beauzire. *Almanach de Brioude*, 72, 1992, 161-193.

